Aventures de Dazaar.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Descente de Dazaar aux Enfers.

No. 82.

Prix: 25 Centimes.

THE CROSS OF DAGGERS

OR

THE LAST OF THE DEVIL WORSHIPERS

BY

THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Pareils à un torrent de feu, les couteaux se plantaient en une suite ininterrompue autour du détective ligoté.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Descente de Dazaar aux Enfers.

Tous droits réservés pour tous les pays
y compris la Suède et la Norvège.

Dazaar et les Adorateurs du Diable.

— Voyons, mes enfants, résumons bien le cas encore une fois!

Ainsi parlait Nick Carter à ses deux jeunes collaborateurs, Ten Itchi et Patsy, assis en face de lui dans son cabinet.

— Depuis trois semaines, nous avons affaire à un être énigmatique qui nous livre une bataille sans merci; cet individu — homme, femme ou démon — apparu à New-York subitement, se donne le nom de Dazaar, se déclare l'ennemi du bien, ou encore se décore du titre de «reine des sept démons».

«Malgré toute une série d'aventures dangereuses qui nous ont mis en présence de ce Dazaar et de ses acolytes hindous, animés d'un dévouement à toute épreuve pour leur chef, la personnalité de cet individu est encore pour nous un mystère. Nous ne savons même pas à quel sexe il appartient ... Ma foi! si une pareille supposition n'était pas complètement absurde, on serait tenté de croire à ses fanfaronnades, à ses vantardises, et de supposer, en effet, qu'il vit depuis des milliers d'années; que, grand maître des sages du Thibet, il a pénétré les mystères de la création, dompté les forces de la nature, et que, devançant de plusieurs dizaines de siècles la science moderne, il a le pouvoir de transformer son corps à volonté.

«Il se donne lui-même pour le démon de la destruction, dont le seul plaisir est de faire subir aux hommes des tortures inouïes et de se repaître du spectacle de leurs souffrances morales ou physiques. Il a juré en particulier de m'anéantir, de me faire périr d'une mort effroyable, après avoir immolé tous les êtres qui me sont chers.

«En somme, nous n'avons pas de quoi être fiers. Dazaar nous a déjà prouvé à maintes reprises qu'il nous est de beaucoup supérieur. Il dispose de moyens qui nous sont totalement inconnus. Ici, dans ma propre maison, lord Croydon, pair d'Angleterre, possesseur d'une immense fortune, a été assassiné par les complices de Dazaar; son frère et héritier, qui a cherché du secours auprès de moi, est également en danger de se voir arracher par Dazaar sa vie et sa fortune. Ce monstre a forcé la femme du comte à le servir, à s'affilier à la loge diabolique récemment fondée à New-York, et dont il est probablement le chef.

«Nous voici à la veille de la bataille décisive. Ten Itchi, qui, au Japon, a déjà eu l'occasion de lutter contre Dazaar et les adorateurs du Diable, a découvert à New-York des signes tracés par eux à la craie sur les trottoirs et destinés à faire tomber

dans leurs pièges lord et lady Croydon. D'après ces signes, la prochaine réunion de la loge doit avoir lieu la nuit prochaine et la comtesse doit y subir les épreuves de l'initiation.

«J'ai promis au comte d'empêcher à tout prix que cette cérémonie ait lieu. Sur mon conseil, il a demandé à être admis, et doit comparaître la nuit prochaine devant la même assemblée. Je m'y rendrai à sa place et sous son masque...

— Prenez garde, Maître! interrompit Ten Itchi. Si votre ruse est découverte, vous serez tué sans pitié. En outre, vous aurez à subir les épreuves de l'admission, qui sont absolument effroyables.

— J'ai bien pris mes précautions, répondit le détective en hochant la tête, et je ne crois à aucun danger sérieux ni pour moi ni pour vous.

— Vous ne connaissez pas encore assez Dazaar! insista le jeune Japonais. Jusqu'ici cet être mystérieux et sinistre a réussi à déjouer tous vos plans, à percer tous vos déguisements...

— Prophète de malheur! grommela Patsy, qui n'avait encore rien dit. Je voudrais bien connaître l'homme qui remportera sur Nick Carter une victoire définitive!...

— Ta confiance m'honore, mon petit! fit Nick Carter, qui ne put s'empêcher de sourire. Mais Ten Itchi a raison: dans la lutte que j'ai soutenue avec Dazaar, mes apparents succès se sont toujours transformés en défaite, et Dazaar lui-même est sans cesse parvenu à m'échapper au moment où je croyais le tenir le mieux. Oh! quand je pense comme il s'est déjà joué de moi!...Il s'est d'abord présenté sous les traits d'Irma Plavatsky, ma fiancée, morte à Paris il y a cinq ans.

«Je ne sais si toutes les lois de la nature n'ont pas été transgressées...Il y a là un mystère étrange! C'est bien Irma, cet être d'une beauté céleste, qui cache sous ses apparences angéliques la cruauté d'un démon! La tombe où j'ai vu de mes yeux descendre le corps de ma fiancée, au Père-Lachaise, est vide; Irma a disparu d'une manière inexplicable... La vieille Aïra, qui a soigné ma fiancée depuis sa plus tendre enfance, jure qu'elle la reconnaît absolument dans la femme infernale qui se donne pour elle; elle prétend que c'est bien Irma Plavatsky, qu'elle vit encore, mais qu'elle est possédée d'un mauvais esprit qui la rend tout autre...Que croire?

«Si je réfléchis à tout cela, je dois donner raison à Ten Itchi et renoncer à lutter contre Dazaar. Mais une voix intérieure me crie que je finirai par triompher...Et j'ai pris la résolution d'aller jusqu'au bout.

«Pour la nuit prochaine, j'ai tout prévu aussi complètement que possible. Si, malgré cela, Dazaar nous échappe encore, j'inclinerai à croire qu'il a conclu alliance avec l'esprit malin, si même il n'est pas le Diable en personne!

— Alors vous êtes bien décidé? reprit Ten Itchi. Vous voulez assister — avec moi, et c'est ce qui me rassure un peu! — à l'assemblée des adorateurs du Diable, sous les traits du comte Croydon, bien que la comtesse doive s'y trouver elle-même et vous voir?

— Oui, répliqua le détective. Tu m'as assez instruit pour que j'ose me présenter aux adorateurs du Diable. Je ne redoute pas les soupçons de la comtesse. Je puis me fier à mon art du déguisement, et d'ailleurs elle sera trop émue pour me considérer avec beaucoup d'attention. Dazaar seul peut être dangereux pour moi, et, si c'est lui, en effet, qui préside la séance, nous pouvons nous attendre à des incidents désagréables. Mais, quoi qu'il advienne, Ten Itchi, souviens-toi que tu ne dois pas intervenir avant que je te donne le signal convenu. Est-ce promis?

— Vos désirs sont des ordres pour moi, Maître, dit simplement le jeune Japonais.

— Je le répète encore une fois, poursuivit le détective en élevant la voix; même si je suis reconnu et obligé de combattre contre un nombre écrasant d'adversaires, tu assisteras passif aux événements, jusqu'à ce que je t'appelle à mon secours.

— Vous pouvez compter sur moi, Maître, je me conformerai ponctuellement à vos instructions.

— C'est bien, j'y compte. En ce qui te concerne personnellement, je n'ai pas besoin de te recommander une fois de plus de te tenir sur tes gardes. Fais appel, pour te déguiser, à tout ton art, qui est prodigieux! Je suis vraiment curieux de voir si tu peux te changer au point de te rendre méconnaissable pour moi-même.

Le jeune Japonais sourit.

— Maître, dit-il, il se pourrait bien que vous eussiez une petite surprise avant la fin de la nuit. Avez-vous d'autres instructions à me donner?

— Non; je pense que nous sommes bien convenu de tout.

— Bon. Alors, avec votre permission, je vais me retirer; j'ai encore différents préparatifs à faire pour la cérémonie.

Le jeune Japonais inclina légèrement la tête et sortit en refermant sans bruit la porte derrière lui.

— Patsy, demanda alors le détective à son plus jeune aide, tu connais la maison dans laquelle la loge doit tenir sa réunion demain à deux heures du matin?

— Je crois bien, Maître. Je l'ai assez examinée!

— Alors, poursuivit Nick Carter, tu auras sans doute remarqué qu'il y a au sous-sol une boutique de cordonnier dont les deux fenêtres sont à la hauteur du trottoir. Un escalier de pierre donne accès dans cette boutique.

— Je l'ai remarqué, en effet, dit Patsy. Mais, il y a trois jours, le cordonnier allemand qui occupait la boutique a été remplacé par un Sicilien crasseux, absolument ignoble...un drôle qui sent la potence à quinze pas...S'il ne sentait que cela, le gredin!

— Merci du compliment, fit Nick Carter en riant. Le Sicilien crasseux, ignoble et puant, c'est moi-même...

— Comment? s'écria Patsy, ahuri.

— Oui...J'avais mes raisons pour jouer ce rôle. J'ai proposé au cordonnier allemand de lui louer une plus belle boutique dans un autre quartier; tu penses s'il a accepté!...et j'ai exercé moi-même, pendant trois jours, ce métier honorable, mais peu ragoûtant.

— Ah! par exemple! s'écria Patsy, qui n'en revenait pas. Alors, hier après-midi, c'est vous qui avez recousu les tirants de mes bottines?

— C'est moi-même, Patsy...Je t'ai même demandé pour ce travail cinquante cents, ce qui a failli te faire étouffer de colère. Tu m'as traité de brigand des Abruzzes, tu m'as jeté un quarter, et tu es parti sans rien vouloir entendre. Je te retiendrai, du reste, à l'occasion, le quart de dollar que tu me dois...

— Est-ce possible? répétait Patsy. Je ne me serais jamais douté que je n'avais pas affaire à un véritable bandit sicilien exerçant son brigandage et rançonnant les passants du haut d'un tabouret de savetier.

— Si tu t'en étais douté, Patsy, c'est que mon déguisement n'eût pas été parfait, répliqua Nick Carter en reprenant le ton sérieux. Mais je ne me suis pas uniquement consacré au raccommodage des chaussures; j'ai aussi pratiqué, à mes moments perdus, un gentil petit chemin de communication entre l'arrière-boutique et les caves de la maison voisine.

— Merveilleux! s'écria le jeune Irlandais, enthousiasmé.

— Et maintenant, petit, écoute bien: voici le rôle que je t'ai réservé dans ma pièce. A la nuit tombante, tu te rendras dans la boutique, déguisé en apprenti cordonnier, et tu te mettras à raccomoder de vieilles bottes.

«L'heure du travail te paraît peut-être un peu tardive, mais comme aucun des adorateurs du Diable ne se présentera avant une heure et demie du matin, et que les réflexions que ton zèle à la besogne pourra inspirer aux autres personnes nous sont absolument indifférentes, tu ne t'en inquiéteras pas plus que moi.

— Entendu, Maître, fit Patsy, intéressé.

— Tandis que tu seras ainsi occupé, poursuivit Nick Carter, plusieurs clients t'apporteront de vieilles chaussures à réparer. Si, pendant que tu examines les bottines, le client se glisse peu à peu dans le fond de la boutique, tu ne t'en étonneras pas; tu te diras que l'homme a sans doute quelque chose à faire du côté du passage que j'ai pratiqué dans le mur de la cave.

— Je comprends...

— Il viendra en tout cinq clients de ce genre, et tu les reconnaîtras à une marque faite à la craie sur la semelle des souliers qu'ils t'apporteront.

— Et s'il en venait un qui n'ait pas cette marque sur sa chaussere? demanda le jeune détective.

— Cela n'arrivera pas. Mais dans ce cas, tu ne le laisserais pas passer, tu...

—...le jetterais dehors avec prestesse et élégance, acheva Patsy en riant. Bien, Maître...Et que ferai-je ensuite?

— Tu fermeras la boutique à trois heures moins un quart, et tu pénétreras dans la cave de la maison voisine, avec les cinq détectives demeurés dans l'arrière-boutique à t'attendre. Ils auront tous sur eux des lanternes électriques de poche. N'oublie pas la tienne!

— Pas de danger!...Et ensuite, Maître?

— Je voulais te dire encore que j'ai visité la maison voisine de fond en comble. La réunion des adorateurs du Diable doit avoir lieu dans la cave située sur le derrière. Un certain nombre de couloirs creusés de ce côté et des murs disposés d'une façon particulière permettent de supposer que Dazaar a employé ici encore ses esclaves hindous. La cave en question est séparée de celle du devant par une muraille très épaisse, très solide, qui forme une partie des fondations.

— Je comprends...

— Le passage que j'ai creusé débouche dans la cave de devant, laquelle communique avec l'autre par une porte en fer massif.

— Diable! fit Patsy en se grattant la tête. Ce n'est pas commode de forcer de semblables fermetures!

— Ce serait même probablement impossible, pour celle-là du moins, car la porte est construite de telle façon qu'on ne peut l'ouvrir que de la cave du fond. Mais, sans demander la permission des membres de la loge, je me suis permis d'effectuer une petite transformation. Tu trouveras dans la boutique une pince-monseigneur; tu la prendras, et, dès que tu m'entendras crier: «En avant, Patsy!», tu introduiras la pince dans un petit trou qui se trouve à droite de la porte, et tu exerceras une pesée...La porte s'ouvrira avec facilité. M'as-tu compris?

Patsy inclina la tête affirmativement.

— Les cinq détectives sont sous tes ordres, continua le maître. Tu te cacheras derrière des caisses et des tonneaux qui sont entassés dans la première cave. Demeure dans ta cachette et ne bouge pas avant mon signal...même si tu entends le bruit d'une bataille. Tant que je ne t'appellerai pas, c'est que je suffirai à venir à bout de mes adversaires. Si je ne te donne pas le signal, j'irai moi-même dans ta cave.

— Je me résignerai avec peine à ne pas intervenir, si je vous crois en danger, Maître; mais vous serez obéi.

Sur ces paroles, le jeune homme prit congé du détective.

La Loge des Adorateurs du Diable.

Il était un peu moins de deux heures du matin lorsque Nick Carter arriva devant la maison où devait avoir lieu la réunion des adorateurs du Diable. La rue était déserte. Personne, dans ce quartier, ne se se risquait dehors à cette heure avancée de la nuit. Aucune lumière ne filtrait aux fenêtres. La maison elle-même était plongée dans une complète obscurité.

Seule, la boutique du cordonnier italien jetait une lueur indécise sur le trottoir.

Nick Carter s'approcha de l'une des fenêtres basses et jeta un coup d'œil à travers les vitres crasseuses. Sur l'escabeau, dans la boutique, était assis un jeune Italien aux cheveux noirs et bouclés, qui travaillait sans lever les yeux au raccommodage d'un soulier.

Le détective sourit d'un air satisfait.

— Il est vraiment remarquable, ce petit, murmura-t-il. On dirait, ma parole, qu'il a fait son apprentissage de cordonnier chez saint Crépin lui-même... Allons, je peux me vanter d'avoir de la chance avec mes collaborateurs. Ce sont des génies dans leur genre; si nous n'arrivons pas, à nous tous, à mettre ce Dazaar à la raison, je serai forcé de croire au Diable sur mes vieux jours!

Sur cette réflexion, le détective franchit le perron de la maison, tourna le bouton de la porte et en poussa sans hésiter le battant, qui n'était pas fermé.

Une obscurité profonde régnait dans le corridor, où Nick Carter entra tout à fait en refermant la porte derrière lui.

Puis, le dos tourné à l'entrée, il resta immobile, attendant les événements.

Aucun bruit ne se faisait entendre. Les minutes s'écoulaient dans ce silence impressionnant, profond comme celui du tombeau. Nick Carter ne s'en étonnait pas. Il était prévenu par Ten Itchi et savait que les arrivants devaient attendre qu'on leur adressât la parole. Il lui fallait se conformer à ce rite, sous peine de tout compromettre dès le début.

Enfin, au bout de dix minutes, une voix se fit entendre et demanda d'un accent lugubre:

— Qui êtes-vous, et que venez-vous faire ici?

Ten Itchi avait bien recommandé à son maître de ne répondre que si son interlocuteur prononçait le nom du Diable. Aussi le détective ne souffla-t-il mot.

— Qui êtes-vous? ai-je demandé! reprit la voix étrange.

Nick ne répondit pas davantage.

L'invisible questionneur rompit encore une fois le silence angoissant.

— D'où venez-vous?

Le détective continua de faire la sourde oreille.

— Que venez-vous faire ici?

Pas de réponse.

— Au nom du Diable! avez-vous perdu la langue? dit alors la voix d'un ton d'impatience.

— Non, répondit tranquillement le détective, j'ai ma langue dans ma bouche.

— Dites-moi donc ce que vous voulez, ordonna l'invisible gardien.

Le jeu recommença. Comme l'autre ne prononçait pas le nom du Diable, Nick Carter laissa toutes ses questions sans réponse.

— Est-ce que vous ne savez pas parler? fit la voix.

Le détective resta muet.

— Allons, je vois que vous êtes un des nôtres. Suivez-moi!

Nick Carter entendit des pas s'éloigner dans le corridor. Mais il ne bougea pas de sa place.

— Eh bien, pourquoi ne venez-vous pas? fit à quelque distance la voix du gardien.

Nick Carter ne répondit ni ne fit un mouvement.

— Venez donc, à la fin! s'écria l'autre d'un ton furieux. Que le Diable emporte votre hésitation et toutes ces singeries! poursuivit-il, voyant que Nick Carter ne semblait pas avoir entendu son appel. Voulez-vous venir, oui ou non?

— Certainement, je vous suivrai, maintenant que vous avez parlé comme un initié! répliqua le détective sans se départir de sa froideur.

— A qui désirez-vous parler? continua la voix.

— Au souverain des enfers.

— Il n'est pas ici.

— Mais je suis ici, moi.

— Qui êtes-vous donc alors? demanda la voix après un moment de silence.

— Celui que je cherche, répondit Nick Carter.

— Eh bien, si vous êtes vous-même celui que vous cherchez, pourquoi venez-vous ici pour le trouver?

— Parce que j'ai affaire à lui.

— Quelle affaire? reprit l'interlocuteur invisible.

Le détective ne répondit pas.

— Pourquoi, au nom de Satan, ne répondez-vous pas?

— Parce que j'ai déjà répondu cinq fois, sans vous entendre prononcer le nom de celui que nous adorons, dit alors Nick Carter. Je ne vous ferai encore que cinq réponses, à moins que vous n'invoquiez de nouveau le nom de notre maître.

— Eh bien, au nom du Diable, venez donc avec moi! cria la voix.

Au même moment, jaillit un rayon de lumière éblouissant, qui semblait venir d'un projecteur. Le détective aperçut le sol du corridor, d'où des marches descendaient dans les caves.

Allant sur les pas de celui qui l'avait interrogé, Nick Carter descendit l'escalier et se trouva dans une salle meublée sommairement d'une table rectangulaire, sur laquelle brûlait une lampe à huile.

Le gardien s'approcha de la table, prit la lampe, l'éleva au-dessus de sa tête et se tourna vers le détective, debout à côté de la porte.

Il pouvait ainsi considérer de la tête aux pieds le visiteur, éclairé en plein par les rayons de la lampe. Il avait devant lui un gentleman d'une trentaine d'années environ, vêtu avec cette élégance de bon goût qui révèle les vrais aristocrates. Ses trais pâles et distingués, au type anglais, sa fine lèvre ornée d'un jolie moustache blonde, ses cheveux, déjà un peu clairsemés, coupés courts et relevés d'un léger coup de fer, annonçaient aussi la race, et la grande race... Avec son monocle dans l'œil et sa canne à béquille d'or, cet homme était le parfait sosie de lord Croydon.

En revanche, Nick Carter, si bien passé en revue, ne pouvait pas examiner son interlocuteur, car celui-ci était enveloppé jusqu'aux pieds dans un ample domino rouge, et ses yeux seuls se laissaient voir, à travers les trous d'une cagoule rabattue sur sa tête.

— Ecrivez votre nom! dit l'homme en reposant la lampe et en montrant au détective du papier et une écritoire, sur la table.

— Celui qui est prudent n'écrit pas! répliqua Nick Carter avec sang-froid.

L'homme fit brusquement le tour de la table et se trouva ainsi face à face avec le détective. Il était éclairé maintenant par la lumière crue de la lampe et Nick Carter pouvait voir luire ses yeux féroces, à travers les trous de sa cagoule.

— Vous n'avez pas de nom à donner? demanda-t-il avec un ricanement farouche.

— Mais si, répondit paisiblement le détective. Le nom du Diable.

— Pas d'autre? demanda l'homme rouge.

— Mais si, répéta Nick Carter. J'ai le mien propre, qui vient ensuite.

— Et quel est-il?

— Thomas.

— Et comment vous appelez-vous encore? demanda l'homme.

— Croydon.

— C'est bien... Relevez votre manche droite, ordonna l'homme au domino rouge.

Nick Carter demeura immobile, comme s'il n'eût pas entendu l'injonction du gardien.

— Par le Diable! répéta celui-ci. Relevez donc votre manche droite.

— Pardon, dit le détective, impassible, qui ne bougeait pas plus qu'un terme, je ne relèverai ma manche que quand vous aurez répété votre phrase trois fois!

L'homme répéta trois fois de suite son étrange commandement.

Alors Nick fit un signe d'assentiment et releva jusqu'au-dessus du coude la manche de sa veste et celle de sa chemise. Puis il s'approcha de la table.

L'homme rouge lui tendit une plume d'oie et sortit en même temps de dessous son domino un rouleau de parchemin, qu'il déploya sur la table.

— Maintenant, écrivez! ordonna-t-il d'un ton bref.

Nick Carter n'obéit pas tout de suite. Il prit un canif dans sa poche et se fit à l'avant-bras une légère coupure d'où le sang se mit à perler à grosses gouttes.

Alors il trempa la plume d'oie dans son sang, s'approcha du parchemin et, d'une main ferme, inscrivit le nom de Thomas Croydon.

Puis il brisa la plume, la jeta par terre et la piétina.

— C'est bien, dit le gardien. Maintenant, au nom de Satan, venez avec moi.

Le gardien de la maison ouvrit une porte qui se trouvait située juste vis-à-vis du passage par lequel Nick était arrivé dans ce premier sous-sol, et, faisant signe au faux Croydon de le suivre, il s'engagea dans un second escalier dont la pente était très rapide.

Nick Carter le suivit. Comme il l'avait dit à Patsy, il avait visité la maison de fond en comble et savait que cet escalier conduisait dans la cave où les adorateurs de Satan devaient se réunir.

Quelques instants plus tard, les deux hommes, l'un derrière l'autre, arrivaient dans l'entrée où Patsy devait se cacher avec les cinq détectives.

Le faux lord Croydon jeta un regard rapide sur les caisses et les tonneaux empilés le long de la muraille. Cet examen suffit pour le convaincre que rien n'avait été changé dans la disposition intérieure, et qu'en particulier le trou qu'il avait creusé dans le mur, à droite de la porte, n'avait pas été découvert par les adorateurs du Diable.

L'homme au domino rouge s'approcha de la porte de fer qui séparait du reste de la cave le souterrain où devait avoir lieu la réunion de la loge infernale.

Il frappa du poing contre la lourde masse de fer; presque aussitôt, de l'autre côté, on lui répondit par un coup semblable.

Le guide du détective attendit au moins une minute avant d'appliquer sur la porte un second coup de poing, aussitôt répété du côté opposé.

Cette cérémonie recommença encore trois fois. Au cinquième coup, la porte s'ouvrit brusquement, et le domino rouge poussa le détective en avant.

Une éblouissante clarté frappa Nick Carter et le força à fermer les yeux un instant.

Lorsqu'il releva les paupières, il vit devant lui un souterrain si vaste et si profond que l'on ne pouvait savoir au juste où en était la fin. Dans ce souterrain, se trouvaient douze personnages, enveloppés dans des dominos rouges très amples, et la tête cachée par une cagoule percée de trous, comme le gardien qui l'amenait.

Ce gardien, d'ailleurs, n'était pas entré et avait refermé la porte sur le nouvel arrivant.

Nick Carter éprouva une certaine déception en voyant le petit nombre des personnes réunies. Il s'était attendu à être en plus grande compagnie.

Comment cela se faisait-il? Ten Itchi lui avait assuré que les adorateurs du Diable comptaient des milliers d'adhérents dans toutes les parties du monde.

N'y avait-il là que les plus fidèles acolytes de Dazaar, ou bien les autres membres de la société n'étaient-ils pas encore arrivés?

Tout à coup, le détective se souvint d'un renseignement que lui avait donné Ten Itchi, et qui avait passé inaperçu au milieu des autres; sa mémoire fidèle le retrouvait juste au moment où il lui était nécessaire. D'après le jeune Japonais, l'étiquette, chez les adorateurs du Diable, voulait qu'on parût fort tard aux réunions secrètes des loges, ni plus ni moins que, dans le monde aujourd'hui, il est considéré comme de mauvais goût d'arriver pour dîner dans une maison à l'heure que l'invitation indique.

Pour les fidèles de Satan, arriver trop tôt constituait une faute grave, presque un crime. Tous ces détails revenaient à l'esprit de Nick Carter, qui, d'ailleurs, se rappelait aussi qu'il s'était conformé à l'usage, puisqu'il n'avait ouvert la porte de la maison que très peu avant deux heures, afin de ne pas pénétrer trop tôt dans le souterrain.

— Il faut croire cependant, se dit-il, que je joue ici le rôle de l'invité indiscret, qui sonne pendant qu'on allume les bougies, ou du spectateur impatient qui arrive à l'Opéra avant la fin de l'ouverture et commet une faute grave contre le code mondain!

Des douze personnes présentes, onze étaient assises en demi-cercle autour d'une plate-forme surélé-

vée. La douzième avait pris place sur cette espèce de piédestal.

Ce dernier personnage, assis sur un trône qui dénotait sa suprématie, ne portait pas de domino, ainsi que le remarqua Nick Carter lorsque ses yeux, habitués à la lumière fulgurante qui les avait blessés au sortir de la première cave, purent détailler les objets. Il était revêtu d'un costume de Méphisto en drap rouge. Mais son visage se cachait, comme celui des autres, sous une cagoule percée de trous, et la plume de coq légendaire du tentateur de Faust n'était pas fixée à un chapeau, mais piquée entre les deux cornes qui surmontaient cette cagoule. Cet être énigmatique répandait une odeur de soufre fort désagréable, et des lueurs phosphorescentes émanaient de ses habits écarlates. Une personne imaginative et insuffisamment maîtresse de ses nerfs devait facilement se laisser aller à croire que c'était Satan lui-même qui était assis sur ce podium, et qu'il venait de sortir des enfers, afin de présider la séance tenue en son honneur et de se faire reconnaître des assistants pour seigneur et maître.

Nick Carter aurait ri de bon cœur de cette fantasmagorie, assez grotesque en somme, s'il n'avait été oppressé par la vague inquiétude de ce qui allait se passer.

Il fixait ardemment des yeux le personnage assis sur le trône de Satan.

— Mon petit doigt me démange, se disait-il. Cela signifierait-il que je me trouve en présence du vrai Dazaar?

La Réception des Novices.

Ce personnage était le seul qui parût avoir remarqué l'entrée du faux lord Croydon. Les autres, placés en demi-cercle devant lui, n'avaient même pas tourné la tête lorsque le gardien l'avait poussé dans le souterrain.

Nick Carter les considérait curieusement, essayant en vain de les reconnaître. Il ne pouvait même discerner le sexe auquel ils appartenaient.

Les vêtements, très larges, dissimulaient la forme du corps aussi parfaitement que les plis de la cagoule laissaient impénétrables les traits du visage. Impossible de se rendre compte de la taille, de la grosseur, du plus ou moins de souplesse de l'individu enfoui sous ces draperies, d'autant plus que, restant immobiles sur leurs sièges, les dominos ne trahissaient leur personnalité par aucun geste. Ils se ressemblaient les uns aux autres de la façon la plus absolue.

Nick Carter, qui aurait bien voulu savoir si Ten Itchi faisait partie de l'assemblée et qui le cherchait avidement parmi ce flot d'étoffes rouges, fut obligé de se résigner à laisser cette question en suspens dans son esprit.

Il n'eut d'ailleurs pas le temps de poursuivre ses investigations, car le Diable assis sur le trône lui adressa la parole. Nick Carter tressaillit en entendant cette voix agréable, bien timbrée, profonde et caressante; il lui sembla que ce n'était pas la première fois qu'elle frappait ses oreilles; mais, sur le moment, il lui fut impossible de se rappeler où et dans quelle circonstance il l'avait entendue.

— Contemporain, commença le Méphisto, tu as rempli avec succès toutes les formalités auxquelles doivent se soumettre ceux qui veulent entrer dans cette salle... Mais sais-tu à quel châtiment terrible t'expose le seul fait d'avoir pénétré ici?

— Je ne sais rien et ne veux rien savoir, répliqua le détective, hormis ce que tu m'apprendras!

Ici se terminait la série des demandes et des réponses que Ten Itchi avait apprises à son maître et qu'il fallait débiter mot pour mot. Maintenant, Nick Carter devait s'en remettre à sa propre sagesse, à son esprit d'à-propos, et répondre ce qu'il voudrait aux questions qui lui seraient posées.

— Ce châtiment, c'est la mort! déclara le Méphisto. Mais comprends-moi bien: je ne veux pas dire que tu mérites la mort pour être venu jusqu'à nous. Seulement, écoute, et retiens bien mes paroles! Puisque, éveillé et les yeux ouverts, tu as pénétré au sein de cette assemblée secrète, il n'y a plus possibilité de reculer pour toi. Tu es à nous, tu nous appartiens comme le corps d'un condamné appartient au bourreau. Le maître qui règne ici possède ton âme et ta forme mortelle, le sang de ton cœur, ta peau, tes cheveux... Et si, par hasard, tu voulais un jour te soustraire à sa domination, si tu tentais d'échapper aux lois et aux coutumes de notre loge diabolique, la mort t'en punirait implacablement. Tu m'as bien compris, n'est-ce pas! Et maintenant, réponds à mes questions; dis-moi si tu as encore au fond de l'âme une vertu dont il faudrait te débarrasser avant de devenir un des nôtres?

— Ma foi! fit le détective, prenant des airs fanfarons, je ne saurais citer une seule vertu que je possède. S'il me fallait donner la liste de mes vices, ce serait une autre affaire! une journée entière n'y suffirait pas.

— Bien répondu! fit le Méphisto. Et, dis-moi; ne regrettes-tu pas, dans ton for intérieur, d'être venu à nous, sachant les dangers qui te menacent au cas où tu manquerais à la parole donnée?

— Non, reprit Nick Carter avec fermeté. Je crois pouvoir assurer en toute sincérité que j'éprouve à me sentir ici une joie véritablement infernale!

— Explique-moi donc, alors, le sentiment qui t'a conduit ici.

— Tout simplement la joie du mal, fit le détective; la volupté de combattre tout ce que les hommes ont de noble et de sacré; le besoin de détruire des vies humaines chères à des cœurs aimants, de renverser des fortunes édifiées à grand'peine, de faire pleurer des yeux habitués à sourire!

— Encore bien répondu... Mais qui t'a engagé à te joindre à nous? Quel a été ton premier initiateur? Notre association est si secrète que tu ne pouvais, de toi-même, en soupçonner l'existence.

— J'ai promis de ne pas nommer cet initiateur! répliqua sèchement Nick Carter, comme froissé par une question indiscrète.

— Il n'y a pas de promesses sacrées ici!... La fidélité aux serments est une vertu que tu ne dois pas connaître, puisque tu prétends n'en avoir aucune. Tu dois me répondre, ordonna le Méphisto.

— Eh bien! fit le détective, qui avait eu le temps de préparer sa réponse, pense que c'est le Diable qui m'a séduit! Je ne puis ni ne veux nommer personne autre que lui!

— Bien parlé, dit encore une fois le Méphisto. Réponds-moi, et fais bien attention, cette fois, à peser tes paroles! Es-tu prêt à subir la cérémonie de la réception, les épreuves de l'initiation réelle?

— Certainement! déclara Nick Carter d'une voix haute et ferme. Je ne suis venu ici que pour cela, et j'appelle ce moment de tous mes vœux!

Comme il achevait ces paroles, on frappa de nouveau à la porte, de la même façon exactement qu'on avait frappé pour l'introduire lui-même.

Le détective pensait qu'on allait ouvrir immédiatement. Mais le Méphisto, qui avait certainement entendu le coup, ne bougea pas; il reprit, s'adressant toujours à Nick:

— Ce coup annonce qu'un second novice demande à être introduit parmi nous... Il s'agit d'une femme. Dis-toi bien, contemporain, qu'ici les chaînes forgées par les hommes pour satisfaire leurs passions ou contenter leur cœur n'existent plus. Si tu dois voir ta propre femme pénétrer ici et demander à être admise parmi les adorateurs du Diable, tu ne lui adresseras pas la parole avant que vous soyez tous deux devenus membres de la loge.

Le détective inclina la tête avec soumission.

— Je sais ce qu'on doit à Satan, dit-il. J'avais, avant de venir ici, brisé dans mon cœur tous les liens qui me rattachent aux affections terrestres. Ma femme n'existe plus pour moi que comme l'associée de mes intérêts... Tu seras content de ma conduite!

— Ce n'est pas tout! continua le Méphisto. Ecoute-moi jusqu'au bout. Pour être des nôtres, il faut souffrir, et ta femme souffrira sous tes yeux des supplices dont, certes, tu ne te fais pas la moindre idée... Je te préviens loyalement. En aucun cas, même si, affolée par la souffrance ou la terreur, elle criait et t'implorait, tu ne dois aller à son secours. Nous ne connaissons, ici, ni égards ni sentiments de chevalerie... C'est bon pour les humains vulgaires, qui croient encore à la rémunération du bien, à la beauté du dévouement... Nous sommes tous, hommes ou femmes, au service du Diable, et devons lui obéir. Ainsi, à partir de cet instant, compagnon, tu n'ouvriras plus la bouche sans mon injonction expresse, tu ne bougeras pas du siège que l'on t'assignera, tu ne témoigneras ni par un cri, ni par un geste, les sentiments qui pourront se disputer ton âme... Enfin, il te faut demeurer impassible, quelque étrange, quelque effroyable que puisse te paraître le spectacle qui va se dérouler sous tes yeux.

«Songe, d'ailleurs, que tout ce que tu vas voir subir à cette femme, tu le subiras ensuite toi-même. Parmi les personnes réunies ici, il n'y en a pas une qui n'ait souffert de la même manière, pas une qui n'ait affronté les épreuves de l'initiation. Par conséquent, tu n'as à compter sur la pitié d'aucune d'elles, si même la pitié, ce sentiment absurde, pouvait exister chez les adorateurs du Diable!

Nick Carter, qui avait écouté ce discours avec la plus grande attention, se mit à rire, quoiqu'il eût bonne envie d'étrangler l'orateur.

— N'aie aucune crainte! déclara-t-il avec assurance. Je suis cuirassé, moi aussi, contre toute pitié. Je crois pouvoir assister aux tortures infligées à mon prochain, avec autant de sang-froid que l'une quelconque des personnes présentes!

— Tant mieux pour toi! reprit le Méphisto. Mais ne te vante pas trop, compagnon. Tel a le cœur bien fort avant l'épreuve, qui se sent défaillir une fois le moment venu... Tu éprouveras peut-être des surprises plus grandes que tu ne te l'imagines.

Le détective ne répondit qu'en haussant les épaules d'un air insouciant.

Il se laissa passer par-dessus ses habits un domino écarlate pourvu d'une cagoule, qu'on lui rabattit sur la tête.

A peine était-il assis entre deux autres dominos, que le coup retentit de nouveau à la porte. Quelques minutes plus tard, après l'accomplissement du rite obligatoire, la porte s'ouvrit, et lady Croydon fut introduite de la même façon que le détective, c'est-à-dire poussée à l'intérieur par la main brutale du gardien.

Le détective connaissait déjà la noble dame; il savait qu'elle était d'une beauté merveilleuse, très entichée de sa naissance et douée d'un courage intrépide. Cependant, en ce moment, sa fierté et son assurance habituelles semblaient l'avoir abandonnée. Elle était nerveuse et inquiète, pâle comme une morte, et paraissait si faible qu'on eût dit qu'elle allait tomber à chaque pas. Ses grands yeux de velours sombre, qui lançaient des éclairs, erraient avec une expression d'angoisse sur les personnages immobiles, assis autour du Méphisto dans ce lieu sinistre.

Enfin, son regard tomba sur le Méphisto lui-même, et, de pâle, elle devint livide, impressionnée d'une manière terrible par l'odeur de soufre et la phosphorescence que dégageait cet être étrange.

Le détective, qui, au fond du cœur, plaignait la pauvre femme, l'admira quand, malgré sa terreur et son agitation, elle répondit aux questions du Méphisto d'une manière intelligente et prompte.

Peu à peu, d'ailleurs, son inquiétude parut se calmer; l'espèce de fièvre qui l'avait évidemment saisie dans les ténèbres du corridor, disparut par degrés.

Le Méphisto semblait prendre un malin plaisir à la torturer moralement, en attendant les tortures physiques dont il avait parlé à Nick Carter.

— Tu vas souffrir beaucoup, lui disait-il. Tu mourras peut-être même au cours des épreuves... Consens-tu, malgré cela, à t'y soumettre? Réponds-moi, et fais attention! il est encore temps de reculer. Oui ou non?

— Oui, répondit la comtesse, d'une voix claire et décidée.

Le Méphisto se tourna vers deux des dominos immobiles.

— Saisissez cette femme! ordonna-t-il d'un ton bref.

Les deux personnages se levèrent lentement et s'approchèrent de lady Croydon. Ils l'empoignèrent sous les bras, et ils se disposaient à l'entraîner, lorsque, tout à coup, on frappa du dehors contre la porte de fer.

Visite inattendue.

Nick Carter n'eut pas de peine à comprendre qu'aucun des assistants, pas même le Méphisto, ne comptait sur la venue d'une nouvelle personne.

Tous parurent surpris en entendant le signal. Plusieurs se levèrent brusquement, et l'on put voir par les trous des cagoules des yeux épouvantés se fixer sur le chef. Ce dernier parcourut du regard l'assistance, comme s'il comptait encore une fois le nombre des personnes présentes.

Evidemment, il n'était pas moins stupéfait que les autres. La façon de frapper annonçait manifestement quelqu'un d'initié aux mystères des adorateurs de Satan.

Il ordonna du geste aux dominos qui s'étaient levés de reprendre leurs places. Ceux-ci obéirent sans un mot.

Le silence le plus absolu recommença à régner dans l'assemblée. Aucun des assistants ne faisait le moindre mouvement.

— Ah ça! se dit Nick Carter, qu'est-ce que cela signifie?

Il avait le pressentiment qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire, un événement heureux pour lui, dont, en tous les cas, il était la raison ou le but.

Les minutes se succédaient lentes, dans un silence qui donnait une impression d'étouffement.

A l'estime du détective, un quart d'heure au moins s'était écoulé depuis qu'on avait frappé à la porte. Les dominos restaient immobiles comme des statues de pierre. Seuls, leurs yeux inquiets et brillants prouvaient qu'ils étaient encore en vie.

Enfin le Méphisto se leva.

Il descendit de son trône sans faire le moindre

bruit et s'approcha à pas de loup, rapides et légers, de la porte de fer.

Seulement, au lieu de frapper sur la paroi de façon à se faire entendre, il se contenta de tapoter très légèrement du bout des doigts contre le métal sonore; si légèrement même que Nick Carter se demanda comment la personne placée de l'autre côté pourrait l'entendre.

— Si tu perçois ce petit trottinement de souris, pensa le détective, c'est que tu as de bonnes oreilles, mon pauvre Ten Itchi!

Nick Carter, en effet, avait acquis, depuis quelques instants déjà, la certitude que le jeune Japonais n'était pas parmi les douze assistants, et il se persuadait que ce ne pouvait être que lui qui demandait à être admis parmi les adorateurs du Diable.

Les douze membres, la tête tournée vers la porte de la cave, retenaient leur souffle pour écouter. Un bruit, semblable à celui qu'avait fait le Méphisto, traversa la paroi de fer. Le chef recommença alors son manège, et le même tapotement presque imperceptible se produisit encore de l'autre côté de la porte.

Ce manège se répéta cinq fois.

Puis le Méphisto, cessant de frapper, se tint immobile à côté de l'entrée.

Quelques minutes s'écoulèrent encore, dans un silence impressionnant.

Tout à coup, on entendit frapper du dehors une série de coups que l'on pourrait reproduire de cette façon: —.. —.. —.. —.. c'est-à-dire deux coups brefs succédant à un coup prolongé.

Le Méphisto, qui avait paru assez troublé en entendant les premiers coups, se remit promptement et ordonna d'un signe à un des dominos d'ouvrir la porte.

Mais, avant que le battant de fer se fût écarté, le mystérieux personnage avait eu le temps de remonter sur son trône et de s'y rasseoir d'un air majestueux, tandis que les autres assistants avaient repris leur immobilité, si bien que Ten Itchi — ou du moins celui que Nick Carter prenait pour lui — trouva en entrant la cave exactement dans le même état où elle était lors de l'arrivée des deux autres récipiendaires.

Seulement, au milieu de la surprise et de la précipitation, personne n'avait songé à passer un domino sur les vêtements de la jeune femme, ainsi qu'on l'avait fait pour Nick Carter.

Elle était debout au milieu de la salle, complètement différente des autres assistants. Le premier regard du nouveau venu tomba sur elle.

A cette vue, il s'arrêta au seuil de la cave, étendit le bras droit et montra d'un geste impératif, plein d'horreur et de reproche, la jeune femme sans domino.

Ce geste fut immédiatement compris.

Deux des assistants s'élancèrent, saisirent à la hâte un froc rouge qui se trouvait au pied du trône et le jetèrent sur les épaules de lady Croydon, qu'ils coiffèrent en même temps de la cagoule.

Alors le nouveau venu inclina la tête gravement, comme pour exprimer sa satisfaction, et s'avança vers le trône du mystérieux Méphisto.

Les dominos s'approchèrent de lui et l'enveloppèrent à son tour de l'ample costume qui semblait l'uniforme de la société. Il se laissa faire, mit lui-même sur sa tête le capuchon qui dissimulait ses traits, puis il s'assit sur une des chaises et ne parut plus apporter aucune attention à ce qui se passait, non plus qu'aux personnes présentes.

Cependant, avant qu'il eût revêtu son costume, tous les assistants, et en particulier Nick Carter, avaient pu observer les traits de son visage. C'était un homme de petite taille, courbé par l'âge — il paraissait avoir au moins quatre-vingts ans — chauve, ridé, imberbe et édenté, — une vraie ruine, éclairée par de petits yeux noirs et vifs, dont la prunelle luisait au milieu d'une infinité de plis et de renflements de la peau.

— Je disais tout à l'heure que mes collaborateurs ont du génie, pensa le détective, mais vraiment, chez ce Ten Itchi, cela touche au surnaturel... Il faudra que je me fasse enseigner par lui l'art de se déguiser véritablement. Ce que je fais, auprès de lui, n'est qu'une pâle mascarade de foire. Je n'ai jamais vu figure plus réussie que celle sous laquelle il se présente. Un vieillard caduc, à la peau parcheminée, aux mains ridées et tremblantes — et tout cela si naturel, que l'œil le plus exercé n'y pourrait soupçonner le maquillage!

Le silence se prolongea pendant quelques minutes.

Tous les yeux étaient fixés sur le nouveau venu, comme pour lui demander qui il était et d'où il venait.

Mais le vieillard n'en avait cure; il ne semblait même pas s'apercevoir de l'attention dont il était l'objet, et roulait machinalement entre ses doigts une sorte de petite boule noire, assez semblable à ces pi-

lules d'opium que les fumeurs orientaux introduisent dans leurs pipes.

Enfin le Méphisto se leva de son trône et s'adressa au vieillard d'une voix contenue.

— Toi qui connais nos usages, lui dit-il, toi qui as su obtenir l'accès de notre enceinte la plus mystérieuse, toi qui viens te mêler à notre assemblée et qui nous rappelles d'un geste impératif ce que nous devons faire, toi qui prends place parmi nous, en nous montrant ainsi, par ta première action, que tu fais vraiment partie des initiés, qui es-tu, vieillard, et que viens-tu faire ici? D'où viens-tu? Qui t'envoie dans cette loge, si nouvelle que nous la croyions encore ignorée?

Ten Itchi se leva lentement et se tourna vers celui qui l'interpellait.

Il le considéra pendant quelques minutes sans dire un mot.

Puis, d'une voix cassée qui ressemblait si peu à celle du jeune Japonais que Nick Carter eut peine à ne pas rire, il se mit à parler au Méphisto dans une langue que le détective ne comprit pas, malgré la connaissance si étendue qu'il possédait des dialectes étrangers. Il reconnut pourtant certains mots de tibétain, qu'il avait déjà entendu Ten Itchi prononcer, en causant avec lui.

Ce dialogue entre le vieillard et le Méphisto, qui s'était rassis sur son trône, dura plus de cinq minutes.

— Même la voix! se disait Nick Carter, enthousiasmé. Même la voix!... Ah! Ten Itchi! roi du déguisement!...

Enfin le jeune détective se rassit. Le Méphisto se tourna alors vers les assistants et leur dit en anglais :

— Frères du Monde inférieur, réjouissons-nous! Nous avons parmi nous un visiteur inespéré, dont la venue est un grand honneur pour notre société, à laquelle il appartient. C'est un haut dignitaire parmi les adorateurs du Diable. Il vient d'une contrée lointaine, et, ayant par hasard remarqué nos signes dans les rues de New-York, il les a déchiffrés et s'est rendu ici pour se faire reconnaître de nous...Qu'importe son pays d'origine! Nous ne connaissons qu'une patrie, dont le maître est Satan. Nous verrons donc avec joie ce vieillard prendre place parmi nous, puisqu'il occupe un haut rang dans notre hiérarchie diabolique et qu'il est initié à nos mystères plus profondément que nous tous, moi seul excepté.

«Nous allons procéder à la réception du premier novice. Approche, toi qui par le corps appartiens au sexe féminin!

Lady Croydon se leva lentement de son siège et s'avança vers le trône.

Aussitôt deux dominos vinrent à elle et lui ôtèrent son froc écarlate.

Puis ils la saisirent chacun par un bras et l'entraînèrent vers un autre piédestal ou podium sensiblement plus bas que celui où trônait le Méphisto, et de moindres dimensions.

Les deux dominos attachèrent la jupe de la comtesse au-dessous de ses chevilles; puis ils l'adossèrent contre une des parois en planches du podium à laquelle étaient fixées de fortes courroies.

L'une de ces courroies fut passée autour des chevilles de la novice, une seconde autour de ses hanches; enfin on boucla la troisième autour de son cou blanc et délicat, de telle sorte qu'elle ne pouvait plus faire un mouvement.

Puis on étendit ses bras de chaque côté, et on les attacha avec d'autres courroies.

La comtesse, ainsi, semblait une martyre crucifiée par d'implacables bourreaux.

Son visage était d'une pâleur mortelle, et ses yeux grands ouverts, dilatés par l'épouvante, trahissaient une angoisse affreuse.

Elle avait peur maintenant, peur de ce qui allait arriver, de ce qu'elle-même avait voulu et appelé de tous ses vœux.

La Comtesse à la Torture.

Les dominos se levèrent et s'avancèrent deux par deux jusqu'au pied du trône.

En arrivant devant le mystérieux Méphisto, ils s'agenouillaient et touchaient le sol du front, en signe de soumission absolue.

La personnification du Diable leur posait le pied sur la nuque, comme pour affirmer sa puissance; puis ils se relevaient et allaient se ranger de l'autre côté de la salle, dans un endroit d'où ils pouvaient aisément voir la novice attachée contre les planches.

Là, ils se débarrassèrent de leurs dominos, et le détective constata qu'ils étaient tous vêtus de costumes collants, comme le Méphisto en chef.

Il ne pouvait toujours pas distinguer leurs traits, ni même reconnaître lesquels parmi eux étaient des hommes ou des femmes. en supposant qu'ils appar-

tinssent aux deux sexes. Tous avaient le visage et les mains enduits d'une substance rose et phosphorescente, qui non seulement dénaturait leurs traits, mais leur donnait une apparence véritablement infernale.

Nick Carter seul était demeuré assis à la même place. Il se sentit subitement enlevé de terre par des bras robustes et entraîné au lieu où les autres étaient déjà rangés.

Après lui avoir ôté son froc et son capuchon, on le fit asseoir sur une chaise, en face de la comtesse.

Il réapparaissait sous les traits de lord Croydon, tel qu'il était entré dans le souterrain.

Il évitait de rencontrer les regards de la malheureuse crucifiée. Mais elle le vit, et une consternation indicible, une terreur sans nom, se peignit sur ses traits, lorsqu'elle reconnut son mari qui, pendant des années, avait fait tant d'efforts pour l'empêcher de se faire initier à une loge des adorateurs du Diable.

L'idée qu'elle allait subir en face de lui les épreuves de l'initiation, avait pour la comtesse quelque chose de si épouvantable qu'elle eut toutes les peines du monde à retenir un cri d'horreur.

De grosses gouttes de sueur coulaient de son front glacé; elle tremblait de tout son corps, dans les liens qui l'emprisonnaient.

— Bien entendu, se disait le détective, Dazaar, — ce ne peut être que lui — fait paraître le comte en scène pour rendre plus horribles et plus douloureuses les épreuves qu'il veut faire subir à la jeune femme.

Mais ce que Nick Carter ne pouvait encore comprendre, c'est que Dazaar eût eu le front de vouloir affilier à sa société secrète ce même Croydon, dont il frappait depuis trois générations la famille, réduite implacablement par lui à ce seul représentant!...

Il avait pourtant fallu se rendre à l'évidence. Lord Croydon, qui, après l'attentat commis contre sa vie, avait cherché refuge dans la maison du détective, avait reçu le matin même une lettre de Dazaar. Le mystérieux malfaiteur y déclarait que la paix absolue serait conclue entre lui et le comte, si ce dernier se décidait à se faire recevoir membre de la secte des adorateurs du Diable à la prochaine séance de la loge.

— Je ne sais pas ce que Dazaar se propose, avait dit le détective à son protégé, mais vous vous rendrez à son invitation, Mylord, — c'est-à-dire que je me donnerai votre apparence et que, sous la figure de lord Croydon, je me soumettrai aux épreuves de l'initiation. Alors, nous verrons bien quelle nouvelle diablerie Dazaar médite contre vous...En même temps, cela me fournira, je l'espère, l'occasion de le mettre une bonne fois hors d'état de nuire.

Le détective devait bientôt apprendre à ses dépens pourquoi Dazaar insistait pour enrôler lord Croydon dans sa secte.

Les adorateurs du Diable, débarrassés de leurs dominos, avaient disposé une longue table sur deux tréteaux, et commençaient, sous les yeux ébahis de Nick Carter, à y entasser un grand nombre de poignards. Les lames de ces poignards étaient à deux tranchants, et la poignée en était en forme de croix.

Le détective avait l'expérience de ces couteaux. Ils étaient semblables à ceux qu'on avait retrouvés dans le corps de certaines victimes du démon et ailleurs. Il fallait que Dazaar en possédât par centaines, car aucun coutelier d'Amérique n'en fabriquait de pareils.

La lumière éclatante qui régnait dans le souterrain tombait sur l'acier et s'y jouait en mille feux.

Les yeux épouvantés de la comtesse considéraient ce tas de poignards qui augmentait sans cesse; mais pas un cri ne sortait de ses lèvres.

Nick Carter admirait de plus en plus son courage.

Après avoir disposé les poignards sur la table de façon qu'on pût les prendre facilement, les adorateurs du Diable remirent leurs amples dominos.

Alors le Méphisto se leva de son trône et descendit du podium à pas comptés. Toujours lentement, d'une allure majestueuse, il alla à la table, saisit un des poignards et le lança, sans paraître viser, à la tête de la jeune femme liée debout contre le piédestal que nous avons décrit.

Un cri de bête égorgée jaillit des lèvres de la comtesse, qui se débattit dans ses liens.

Elle n'était pas touchée cependant.

L'arme s'était plantée dans le bois si près de son crâne qu'elle avait traversé sa chevelure, lui ôtant toute possibilité de remuer la tête désormais.

Personne ne fit la moindre attention au cri déchirant de la novice.

Le Méphisto s'étant écarté, l'un des dominos prit aussitôt sa place, saisit un autre poignard et le lança vers la crucifiée avec la même insouciance apparente.

L'arme atteignit de nouveau son but; elle vint se ficher, toute vibrante, tout contre l'index de la main droite de la comtesse.

La malheureuse femme poussa encore un cri per-

çant, auquel personne ne parut prêter plus d'attention que la première fois.

Un troisième domino lança alors un poignard à l'extrémité du médius de la main gauche. Un quatrième et un cinquième en plantèrent un sous les deux coudes.

Un sixième et un septième poignard s'enfoncèrent au-dessus des bras, de telle sorte qu'au moindre mouvement des épaules le tranchant affilé aurait pénétré dans la chair.

Ce jeu torturant se poursuivit avec une rapidité, une précision, une adresse stupéfiantes.

Sans prononcer un seul mot, sans marquer par aucun geste leurs impressions, les assistants, à l'exception du détective, jetaient l'un après l'autre un poignard autour de la comtesse et, lorsque la série était épuisée, le premier recommençait.

A la fin, la malheureuse jeune femme, dont les traits convulsés exprimaient la terreur, se trouva prise entre deux rangées de lames étincelantes qu'on lui avait lancées d'une distance de quinze pieds au moins.

Malgré cela, il y avait encore beaucoup de lacunes dans la succession des poignards, et la provision d'armes déposées sur la table était loin d'être épuisée.

Le Méphisto revint alors et saisit un poignard de chaque main. Puis il se tourna du côté de Ten Itchi et lui murmura quelques paroles en langue tibétaine.

Le jeune Japonais fit un signe d'approbation.

Aussitôt le Méphisto leva ses deux bras et lança en même temps ses deux lames à la tête de la novice.

Nick Carter, involontairement, ferma les yeux.

Quoiqu'il eût été prévenu par Ten Itchi que toutes ces jongleries étaient absolument sans danger, il lui paraissait presque impossible que le Méphisto fût assez adroit pour envoyer en même temps deux poignards à une pareille distance, sans blesser ou même tuer la victime.

Cependant ce miracle se produisit. L'une des armes se planta à droite de la tête de la comtesse, l'autre à gauche, le plat des lames touchant les joues de la malheureuse femme.

Cette fois, non seulement lady Croydon poussa un cri, mais elle se mit à supplier l'homme qu'elle prenait pour lord Coydon.

— Oh! gémit-elle d'une voix brisée, protège-moi, Tom!... Par tout ce que tu as de plus sacré, viens à mon secours...Pardonne-moi ma sotte et imprudente vanité! Je suis assez punie d'avoir rendues misérables ma vie et la tienne. Aie pitié de moi!...Je ne pourrai pas en supporter davantage!

Elle tournait ses yeux meurtris vers le détective et pleurait.

Nick Carter se sentit secoué d'un frisson d'indignation.

Jusqu'ici il ne s'était contenu qu'à grand'peine. Bien qu'il considérât en quelque sorte la comtesse comme coupable, et qu'il ne la plaignît qu'à moitié de rencontrer ce qu'elle avait cherché, en somme, il serrait les poings et se raidissait de toute sa force pour ne pas s'élancer sur les bourreaux et mettre fin à cet odieux martyre, dont la victime était une femme, être sacré entre tous pour le chevaleresque détective.

Mais maintenant que la malheureuse en détresse s'adressait à lui, le prenant pour son mari et le conjurant avec larmes de lui porter secours, le détective ne pouvait plus tenir en place. Bravant toutes les conséquences de son acte, il allait se jeter au-devant de la comtesse pour lui faire un rempart de son corps, lorsque la voix chaude et caressante du Méphisto retentit sous la voûte.

— Que personne ne bouge! disait cette voix. Celui qui interrompra la cérémonie ne réussira qu'à la faire recommencer et paiera de sa vie, sur-le-champ, son insoumission!

A peine le Méphisto avait-il prononcé ces paroles que Ten Itchi se levait à son tour et prenait dans chaque main une des lames qui étincelaient sur la table.

Avec une habileté souveraine, il les lança vers la cible vivante, et avant même qu'elles se fussent plantées dans le bois, quatre autres suivaient les deux premières.

Le Japonais avait jeté les six poignards en moins de trois secondes, comblant les vides laissés aux deux côtés de la tête de la comtesse par les couteaux du Méphisto.

Le détective était littéralement stupéfait.

— Décidément, se dit-il, Ten Itchi est un gaillard extraordinaire. Il est plus adroit encore que le Diable lui-même...Il ne m'avait jamais fait part de ses talents.

Cette fois la comtesse ne proféra pas une parole. Nick Carter reporta ses regards sur elle et vit qu'elle avait perdu connaissance.

La jeune femme restait debout, maintenue par ses courroies, dans la même position. La double ran-

gée de poignards qui entouraient son corps délicat ne lui eût pas permis, d'ailleurs, de bouger d'un millimètre, sans se couper cruellement.

— Réveillez-la! ordonna le Méphisto, impitoyable.

Deux dominos s'approchèrent et lui frottèrent les tempes avec des essences capiteuses.

Nick Carter reconnu.

Lorsque lady Croydon rouvrit les yeux, elle laissa échapper un profond soupir et son regard se fixa avec désespoir sur l'homme qu'elle croyait son mari.

Elle était trop faible pour prononcer une parole; mais ses yeux hagards disaient assez clairement le reproche qui montait de son cœur à l'adresse du comte qui l'abandonnait lâchement.

C'en était plus que Nick Carter ne pouvait supporter. Il se dressa et courut à la comtesse.

Il ne se souvenait plus, en ce moment, de la raison qui l'avait amené dans le souterrain, ni de ce qu'il avait promis. Il ne voyait qu'une pauvre femme martyrisée, à bout de force, plongée dans une désespérance sans bornes. Il ne pensait qu'à faire, à tout risque, ce qu'il fallait pour la sauver.

Mais à son premier mouvement, le Méphisto sauta vers la table, s'empara d'un poignard et le lui lança à la tête.

Cela se fit si rapidement que Ten Itchi n'eut pas le temps d'intervenir.

D'ailleurs, il n'en était pas besoin; malgré l'emportement de son indignation, Nick Carter n'avait pas perdu sa présence d'esprit.

Dans l'instant où il quittait sa chaise, il avait compris toute la gravité de son acte précipité, et il avait d'instinct baissé la tête.

Le couteau lancé par le Méphisto, au lieu de l'atteindre en plein front comme le voulait son agresseur, ne fit que lui effleurer les cheveux et vint toucher entre les deux yeux l'un des dominos, qui s'était jeté à sa poursuite et tentait de l'empoigner par derrière.

Le blessé resta une seconde immobile, puis chancela et tomba sur la face, sans pousser un seul cri. Il était mort sur le coup.

Rapide comme la pensée, le détective bondit vers la table près de laquelle se tenait le Méphisto.

Sans laisser à ce dernier le temps de prendre une autre arme, Nick Carter le saisit de ses doigts de fer et, avec une force irrésistible, le jeta sur les genoux, malgré sa résistance. Puis, s'emparant d'un des poignards, il en appuya la pointe sur le gorge de son adversaire.

Toute cette scène fut si rapide que pas un des dominos n'eut le temps de porter secours à leur chef.

— Qu'un seul d'entre vous fasse le moindre mouvement, dit le détective d'un ton résolu, et je plonge ce couteau dans la gorge de votre maître!

Les dominos jetaient sur l'audacieux des regards de colère, mais il faut croire que chacun d'eux tenait à la vie du Méphisto et n'avait pas une grande confiance dans sa puissance à se protéger lui-même, car ils n'osèrent bouger.

Ten Itchi s'abstint de toute manifestation, de son côté, et cette attitude, conforme aux instructions du maître détective, augmenta encore l'estime et l'admiration qu'il ressentait pour le Japonais.

Mais en posant la main sur le Méphisto, Nick Carter avait fait une surprenante découverte.

L'être énigmatique n'avait pu lui opposer qu'une faible résistance; et Nick avait senti sous ses doigts un bras frémissant, doux et souple comme un bras de femme.

Cette constatation dissipa le dernier doute que Nick Carter pouvait avoir conservé sur la personnalité de Dazaar.

Maintenant, il était sûr de son fait: il n'existait au monde qu'un Dazaar, et ce Dazaar n'était autre qu'Irma Plavatsky, cette créature ténébreuse et infâme qui portait le nom de la fiancée morte du détective, et qui ressemblait si bien à celle-ci qu'on l'eût pu croire réellement ressuscitée d'entre les ombres.

Nick Carter eut la présence d'esprit de ne rien laisser voir de sa remarque, du moins pour le moment.

Il fit un pas en arrière et permit ainsi à Irma de se relever.

— Si tu peux pardonner, dit-il alors avec une apparente confusion, pardonne-moi, je t'en conjure... Je croyais ma vie en danger, et, dans ma patrie, nous sommes prompts à mettre les armes à la main.

A sa grande surprise, Ten Itchi s'approcha de lui et, tendant au détective une main vieille et ridée,

— Donne-moi ce poignard! ordonna-t-il brutalement.

Nick Carter obéit.

— Maintenant, continua le faux vieillard, retourne à ta place et rappelle-toi que nous ne pardonnons jamais. Mais ton attitude nous prouve que tu peux nous être utile à l'occasion. En portant audacieusement la main sur notre maître, tu t'es toi-même condamné à mort, et rien ne peut te sauver. Ton exécution sera seulement plus ou moins retardée, selon la manière dont tu te conduiras ultérieurement.

Irma Plavatsky s'était-elle aperçue que Nick Carter, qu'elle devait prendre pour le comte Croydon, avait découvert son identité?

En tout cas, elle ne le laissa pas voir.

Comme si rien ne s'était passé, elle remonta sur le podium et se rassit sur son trône.

Puis elle fit signe aux dominos de détacher la comtesse.

La malheureuse jeune femme s'était évanouie une seconde fois.

Lorsqu'on l'eut délivrée de ses liens, elle s'affaissa, comme morte, dans les bras de l'un des hommes.

On l'étendit à terre et on lui versa entre les lèvres quelques gouttes d'une liqueur vivifiante.

Au bout de cinq ou six minutes, elle ouvrit les yeux, et un léger gémissement prouva que la vie n'avait pas entièrement déserté son corps.

Son visage restait d'une pâleur mortelle; de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front; de lourdes larmes coulaient de ses yeux, et son regard égaré montrait que les épreuves subies avaient été trop fortes pour sa nature délicate.

— Jamais, se dit Nick Carter, la pauvre femme ne se remettra de ce choc nerveux.

— A ton tour, Thomas Croydon! dit Irma après avoir fait conduire la comtesse à un siège sur lequel elle se laissa tomber dans un état complet d'épuisement. Tu auras besoin de tout ton courage pour subir les épreuves mieux que la femme pour laquelle tu viens de sacrifier ta vie...Amenez-le d'abord devant mon trône! ordonna Irma aux dominos. Non, pas à deux seulement; tenez-le à quatre, car il est souple comme une anguille et fort comme un lion.

Un léger rire argentin suivit ces paroles.

Que Nick Carter le connaissait bien, ce rire! Il avait toujours précédé, jusqu'ici, les tours les plus damnables que lui avait joués cette créature.

Le détective se résigna à se laisser faire, se disant que toute résistance n'aurait d'autre effet que de lui faire manquer le but de son expédition.

Les dominos l'empoignèrent solidement et le conduisirent devant le trône.

— Depuis quand portes-tu de fausses plumes? commença l'infernale créature.

— Que veux-tu dire? répondit vivement le détective.

— Silence, silence, insensé! Ne sais-tu pas qu'il ne t'est permis de me répondre que si je t'interroge au nom du Diable?...As-tu si vite oublié la leçon que tu as apprise? répliqua le démon en riant d'un rire moqueur.

Le détective ne put se défendre d'un frisson. L'odieuse femme avait reconnu qu'il était déguisé.

— Voyez donc!...Qu'est-ce que cela? poursuivit Irma Plavatsky sur le même ton. Tu as de singuliers cheveux, Lord Croydon, ils bougent au plus léger souffle, comme s'il s'agissait d'une perruque...Montre donc!

— Comme tout le monde est déguisé ici, tu penses peut-être que j'ai fait comme les autres, fit tranquillement Nick Carter, voulant soutenir son rôle jusqu'au bout. Essaie donc si mes cheveux sont faux!

Il croyait sa perruque et sa moustache à l'épreuve.

Souvent déjà, il avait couru le risque d'être démasqué par des malfaiteurs qui avaient tenté de lui arracher les faux cheveux ou la barbe postiche dont il s'affublait dans ses expéditions nocturnes. Aussi avait-il soin de les fixer très solidement.

Mais Irma Plavatsky déjoua encore une fois ses calculs.

— Voyez si ses cheveux sont véritables! ordonna la diablesse en riant.

Deux dominos s'avancèrent et se mirent à tirer de toute leur force sur la perruque. Malgré son adhérence, il fallut bien qu'elle cédât; les cheveux naturels du détective apparurent.

— Ah! ah! ah! s'écria Irma Plavatsky, dont les yeux lançaient des éclairs à travers son masque. Voilà ce que j'appelle une surprise!...Parions que la moustache n'est pas plus naturelle que la chevelure!... Et ce nez aristocratique, il est peut-être en cire! Le menton, les lèvres mêmes, tout cela m'a l'air d'avoir été corrigé...

Tout en parlant, la drôlesse promenait ses mains blanches et fines sur le visage du détective, obligé de se laisser faire, en grinçant des dents comme un

possédé. Quatre dominos le maintenaient vigoureusement.

Irma Plavatsky éclata d'un rire dur.

— Regardez, s'écria-t-elle, le noble lord Croydon est devenu en un clin d'œil le célèbre Nick Carter!...Ah! chien de policier!...Tu as déjà risqué bien des aventures et tu t'en es toujours tiré sain et sauf. Mais pour celui qui a tenté de pénétrer ici et d'y jouer un rôle de traître, ne t'y trompe pas, c'est la mort la plus effroyable qui l'attend...

— Et, dit le grand détective d'un ton froid, qu'il s'efforçait pourtant de faire humble, si Nick Carter était disposé à conclure la paix? S'il était venu ici pour demander réellement son admission dans la loge des adorateurs du Diable?...

Le détective ne parlait ainsi que pour gagner du temps, car il ne voyait aucun moyen de sortir de cette situation désespérée.

Irma fit entendre encore une fois son rire cristallin qui ressemblait au bruit d'une cascade.

— Est-ce que par hasard tu craindrais pour ta vie, Nick Carter? demanda-t-elle avec une raillerie infernale. Est-ce que tu t'imagines pouvoir me tromper, ne fût-ce qu'un instant? Ah, ah, ah! Cela ne ferait pas honneur à ta perspicacité, pauvre sot trop crédule! Je savais, en écrivant à lord Croydon, que ce serait pas lui que j'attirerais ici. Je pensais que tu essaierais de t'introduire parmi les adorateurs du Diable sous un faux nom et sous une perruque mal collée...Ah, ah, ah!...Il faut que le piège ait été bien imaginé pour que Nick Carter ne le flaire pas...ou bien il faut que Nick Carter, le grand, l'unique Nick Carter, soit tombé bien bas!...

— Epargne-moi tes railleries, Irma Plavatsky! interrompit brusquement le détective. J'avoue que j'ai encore une fois méconnu la profondeur de ta perfidie. Mais le jour n'est pas loin où tu seras définitivement vaincue et mise hors d'état de nuire à l'humanité!

— Oh la la! cria le beau démon. Que de paroles inutiles! Seulement, mon beau détective, tu me fais perdre mon temps, et, comme on dit en Amérique, le temps c'est de l'argent...Pour ne pas gaspiller cette denrée précieuse, nous allons te faire subir les épreuves de l'initiation, dont cette faible femme n'a pu supporter les premières et les plus inoffensives....Rappelle-toi, Nick Carter, que tu n'es plus pour nous qu'un jouet dont nous voulons tirer le plus d'amusement possible. Quand nous en viendrons aux choses sérieuses, quand il s'agira de ta mort, nous verrons si véritablement tu es un héros, comme toi et tes thuriféraires essayez de le faire croire, ou seulement le comédien hâbleur pour lequel je t'ai toujours tenu...Mais assez de paroles! Attachez ce traître à la planche!

Ce fut encore Ten Itchi qui, à la grande surprise du détective, prit la direction des préparatifs. On retira du bois, en toute hâte, les couteaux qui y étaient restés, et on les rangea de nouveau sur la table.

Puis Nick Carter fut appliqué le dos contre la planche, les bras en croix, et ligoté si solidement qu'il lui était impossible de remuer.

— Si Ten Itchi n'était pas là, mon dernier espoir aurait disparu! songea le détective. Mais il en va probablement pour lui comme pour moi...il veut seulement gagner du temps!

Le Roi du Couteau.

Une fois Nick Carter attaché, Ten Itchi s'avança devant le trône, s'agenouilla et se mit à converser à voix basse avec le Méphisto.

Il s'exprimait en tibétain, langue qui semblait familière à tous les dominos, car ils se penchaient curieusement en avant pour ne pas laisser échapper un mot de l'entretien qui se poursuivait tout bas.

Le détective en conclut que ces personnages masqués et enveloppés d'étoffes écarlates étaient les serviteurs hindous de Dazaar, les mêmes hommes auxquels il avait déjà livré tant de batailles.

Il ne s'agissait donc pas d'une assemblée régulière des adorateurs du Diable, et les signes à la craie tracés sur le trottoir n'avaient eu pour but que d'attirer deux des victimes choisies par Dazaar: la comtesse et le détective.

L'apparition de Ten Itchi au sein de la réunion avait manifestement troublé Irma dans l'exécution de son plan. Mais elle semblait avoir ajouté foi aux explications du Japonais, qui disait avoir été incité à venir par les signes qu'il avait remarqués sur les trottoirs.

Et, comme le visiteur était revêtu réellement d'une haute dignité dans la loge établie dans sa patrie, Irma n'avait osé lui refuser la porte; elle lui avait même témoigné des égards.

Ten Itchi avait achevé sa proposition. Irma se retourna vers le détective.

— Notre ami de l'Orient lointain va éprouver sur toi son adresse à lancer le couteau. J'espère que tu y consens? dit-elle ironiquement.

— Trop aimable! répondit le détective. Mais comme mon consentement est inutile, je n'ai pas besoin de répondre. Rappelez-vous seulement ceci: malheur à celui qui me fera la moindre écorchure! Il lui en cuira.

Irma Plavatsky se mit à rire.

— Toujours spirituel et plaisant! dit-elle. Ce n'est vraiment pas mal pour un homme qui ne doit pas revoir la lumière du jour!

— Epargne-toi toutes ces phrases! interrompit le détective d'un ton de mépris. Nick Carter vivant est pour toi mille fois plus précieux que son cadavre... Quand doit commencer la cérémonie?

— Tu es un homme courageux, Nick Carter, mais je suis curieuse de savoir si tu montreras le même calme lorsque nous en finirons avec toi, cette nuit même!

— Si tu savais combien ce que tu penses m'est indifférent, tu garderais le silence! répondit le détective d'une voix cinglante.

Cette fois, Irma se mit en colère.

— Commence! cria-t-elle à Ten Itchi, cela le fera taire.

Celui-ci, à pas comptés, chancelant comme un vieillard, s'approcha de la table où étaient déposés les couteaux.

Il jouait son personnage tremblant et caduc avec une telle perfection que le détective lui-même aurait douté de sa véritable identité, s'il n'avait démêlé sur cette face parcheminée quelques-uns des traits de son collaborateur.

Il ne vint pas un instant à la pensée du détective qu'il pouvait être tué par un coup mal dirigé.

Non seulement Nick Carter était si habitué au danger qu'on eût dit qu'il n'en soupçonnait la présence qu'après l'avoir écarté, mais il connaissait assez Ten Itchi pour savoir que celui-ci n'entreprenait rien sans être sûr de le mener à bien.

Sa tranquillité devant les préparatifs du supplice n'était donc pas feinte le moins du monde.

Ten Itchi rangea méthodiquement une centaine de couteaux, de manière à pouvoir les saisir l'un après l'autre sans perdre de temps.

Puis il commença le plus terrible, et aussi le plus merveilleux jeu d'adresse auquel le grand détective eût jamais assisté, et qui l'intéressa au point qu'il en oublia, pour ainsi dire, que c'était lui qui formait la cible sur laquelle le Japonais dirigeait ses coups.

Ten Itchi lançait les poignards avec une incroyable rapidité.

On eût dit des jets de feu qui traversaient l'air dans une pluie d'étincelles, avant de s'abattre près du prisonnier.

Les poignards encadrèrent d'abord le crâne de Nick Carter; puis, les lames vibrantes, ayant ainsi dessiné une espèce de casque, descendirent le long des oreilles, des joues et du menton, embrassèrent le cou, suivirent les épaules, se plantèrent en double rangée le long des bras étendus en croix, formèrent une palissade autour des hanches et une double barrière autour des membres inférieurs en suivant étroitement la ligne du corps, pour se terminer au ras du sol... Le détective était enfermé dans une succession ininterrompue de couteaux, sans la moindre solution de continuité.

Personne ne se doutait assurément de la véritable personnalité du vieillard, lorsque celui-ci regagna son siège en chancelant et s'y laissa tomber, comme épuisé de fatigue.

Des larmes montèrent aux yeux du détective

Il avait compris la touchante intention de Ten Itchi, et son plan, exécuté avec autant d'adresse que de sang-froid.

Parmi la quantité de poignards qu'il avait lancés sur son maître, il en avait dirigé quelques-uns de telle sorte que leur tranchant affilé avait non seulement tranché les courroies qui le retenaient prisonnier, mais qu'ils les avaient fixées à la planche; et le regard le plus soupçonneux ne pouvait s'apercevoir que l'homme en apparence si solidement attaché était en réalité absolument libre.

— Mon brave petit! murmura le détective entre ses dents. Je n'oublierai jamais ce que tu viens de faire pour moi...Une centaine de poignards lancés en quelques secondes, et tous les liens qui me retenaient coupés comme par enchantement!

Mais ce n'était pas seulement pour cela, Nick Carter le sentait bien, que Ten Itchi avait voulu se charger seul de l'épreuve que devait tout d'abord subir le faux lord Croydon. Sans doute, le jeune Japonais avait voulu prendre le moyen le plus expéditif pour délivrer Nick des courroies qui le réduisaient à l'impuissance. Mais, en outre, comme il avait employé à son œuvre tous les couteaux posés sur la table, il était très probable qu'il avait voulu ainsi épuiser la provision d'armes des adorateurs du diable. Les domi-

nos n'en portaient aucune sur eux, n'étant vêtus, sous leurs draperies flottantes, que de maillots absolument collants.

Si Nick Carter avait deviné juste — et il en avait l'intuition — le moment d'agir était venu.

D'ailleurs, il lui semblait que Ten Itchi lui lançait un regard d'encouragement.

Prompt comme la foudre, le détective étendit les bras en avant. Les couteaux qui retenaient encore ses liens tombèrent sur le sol avec un cliquetis d'acier, et, en même temps, deux revolvers cachés dans ses manches lui glissèrent dans les mains. Le petit dispositif qu'il avait imaginé fonctionnait encore une fois à merveille.

Un sourire de triomphe sur les lèvres, Nick Carter fit quelques pas en avant. D'un de ses revolvers il menaçait la créature diabolique assise sur le trône; de l'autre, il tenait en respect les dominos, qui s'étaient levés avec des cris de rage.

— Si vous tenez à la vie, ne faites pas un mouvement! cria-t-il d'une voix tonnante. Le premier qui bouge, je lui brûle la cervelle!

Sans s'arrêter à cette menace, les dominos se ruèrent impétueusement sur le détective.

Un coup de feu retentit; Nick Carter avait mis sa menace à exécution, et le plus rapproché de ses agresseurs s'affaissa, le front troué d'une balle. Mais la mort de leur camarade n'arrêta pas l'élan des Hindous.

Bien qu'ils n'eussent pas d'armes, Nick Carter courait évidemment le risque d'être accablé sous le nombre.

Le secours lui arriva alors d'où il l'attendait le moins.

Irma Plavàtsky cria tout à coup aux dominos un ordre bref en tibétain.

Instantanément ceux-ci abandonnèrent la lutte et demeurèrent sur place, comme pétrifiés.

Alors cette femme énigmatique, voyant toujours braqué sur elle le revolver du détective, éclata de rire.

— Mon cher Carter, dit-elle d'un ton railleur, tu ne dois pas oublier que mes fidèles ne comprennent pas un mot d'anglais.

— Je le pensais, fit le détective. Ce ne sont donc que tes esclaves hindous, à qui tu fais jouer le rôle de figurants dans ta comédie, Irma-Dazaar!

La forme rouge aux cornes de démon sursauta.

— Pourquoi m'appelles-tu Dazaar? demanda-t-elle vivement.

— Parce que je vois clair enfin, répliqua Nick Carter en élevant la voix. Je sais à présent que c'est toi, Irma Plavatsky, qui es Dazaar, l'ennemi du bien! A mes yeux, tu n'es plus un personnage double, ambigu, inquiétant comme une énigme, mais seulement une femme douée d'un visage d'ange et d'une âme de démon. Je sais aussi que tous ces hommes qui se sont vantés d'être Dazaar, que les «sept démons» ne sont que tes créatures!...

Irma Plavatsky l'interrompit par son éternel éclat de rire.

— Tu trop savant, Nick Carter, tu en auras une méningite!...Est-ce que j'ai jamais nié être Dazaar, lorsque je me suis présentée à toi sous les traits de ta fiancée?...Cependant, je veux bien te le dire; je suis réellement Irma Plavatsky, et je suis aussi Dazaar, le maître des sages, qui a des milliers d'années d'existence, et qui a su se soustraire aux lois de la nature en conquérant l'immortalité.

— Je connais un fauteuil électrique qui pourra bien t'en guérir, de ton immortalité; à moins toutefois que mon revolver ne le fasse à l'instant même! fit observer le détective.

— Tire donc! fit Irma Plavatsky en bravant son adversaire. Allons! chevaleresque Nick Carter! Je sais fort bien que tu ne feras jamais feu sur une femme!

— Tant qu'elle est une femme! répliqua le détective d'une voix tranchante. Mais tu n'as d'une femme que l'apparence. En réalité tu es un monstre sans nom, et, si je te tuais maintenant, je délivrerais l'humanité d'un véritable fléau...Mais je préfère te remettre entre les mains de la justice...Puisse le bourreau exercer sur toi son triste métier! Irma Plavatsky, tu es ma prisonnière!

Dazaar manifeste de nouveau sa Puissance.

Les bras croisés sur sa poitrine, l'énigmatique créature se dressa debout sur le podium et fit entendre de nouveau ce rire argentin, doux et musical, qui annonçait toujours une nouvelle diablerie de sa part.

— Farceur! dit-elle avec mépris. Tu veux m'arrêter...toi? M'arrêter, quand je n'ai qu'un signe à faire pour te faire mettre en pièces, toi et ton compagnon!

Elle montra Ten Itchi, qui était demeuré immobile sur son siège, sans manifester par un mot ni par un geste l'intérêt passionné qu'il prenait à la marche des événements.

— Est-ce de moi que tu veux parler? demanda le prétendu vieillard en se levant avec peine, comme si ses articulations, desséchées par l'âge, lui refusaient le service. Ne sais-tu pas qui je suis? Respectes-tu assez peu nos lois pour oser m'accuser?

— Ta ta ta!...ne te donne pas tant de peine, bon vieillard, tu ne me tromperas pas, répondit froidement Irma. Lorsque je t'ai vu couper les liens de Nick Carter en lançant les couteaux, j'ai su qui tu étais... Et oui, tu es Ten Itchi, fils du ministre du palais, du favori du Mikado. Tu as réussi à tromper la confiance des chefs d'une des loges du Japon, et tu t'es fait conférer par eux de hautes dignités. Mais moi, qui suis le Grand Maître de l'Ordre, je te mets au ban de notre compagnie. Que ton corps soit jeté en pâture aux corbeaux, et ton âme vouée aux tourments de l'enfer! Quand tu t'enfuirais à l'autre bout du monde, ma vengeance saura t'y poursuivre!

— Eh bien, Ten Itchi, puisque Dazaar t'a reconnu, il est inutile de feindre davantage! s'écria Nick Carter dès qu'Irma eut fini de parler. Occupe-toi de la malheureuse comtesse; elle ne semble pas être revenue encore de sa frayeur ni de ses émotions.

Sans prononcer une parole, sans modifier le moins du monde son attitude indifférente, le Japonais se tourna vers lady Croydon, qui était toujours affaissée sur une chaise, dans un état d'inertie complète.

Il la toucha légèrement à l'épaule, pour la rappeler au sens de la réalité. Elle leva les yeux sur lui, le considéra un instant et partit d'un éclat de rire affreux, en fixant sur le jeune Japonais des yeux au fond desquels flamboyait la folie.

Le supplice qu'elle avait enduré, les tortures morales que lui avait fait subir Nick Carter, bien malgré lui, d'ailleurs, en lui apparaissant sous la figure de son mari, avaient été trop fortes pour sa constitution délicate: lady Croydon avait perdu la raison!

Ce qui se passa ensuite fut si rapide et si inattendu, que, plus tard, Nick Carter avait peine à se le rappeler exactement.

Tandis que Ten Itchi s'occupait de la comtesse, le détective n'avait pas quitté des yeux Irma Plavatsky, toujours debout sur son podium, les bras croisés dans une attitude de défi.

— Irma Plavatsky, lui dit-il d'une voix brève, n'espérez pas, cette fois encore, m'échapper par un de vos tours de prestidigitation...Je me suis promis, je me suis juré de vous faire subir le châtiment que vous méritez, et je tiendrai parole, où j'y laisserai la vie. Ces esclaves pourront s'en convaincre comme vous, car ils partageront votre sort.

— Bien rugi, lion! reprit Irma en riant. Mais, mon cher Carter, en vérité, c'est à croire que votre tête s'affaiblit! Avez-vous donc oublié que j'étais préparée à recevoir votre visite? Je vous l'assure, c'eût été pour moi une surprise fort désagréable de voir arriver ici lord Croydon en personne!

— Assez de bavardage! fit brusquement le détective. Je vous ai dit que vous étiez ma prisonnière.

Toujours ce rire argentin, qui exaspérait le détective!

— Descendez du podium! ordonna-t-il durement.

— Voyez-vous ce galant homme! répondit Irma. Si vous voulez m'arrêter, aimable Nick Carter, donnez-vous au moins la peine de monter jusqu'à moi! Est-ce que vous auriez peur, par hasard?

Nick Carter haussa les épaules.

— J'ai montré plus d'une fois que je ne connais de la peur que le nom, répliqua-t-il. Mais le simple bon sens m'ordonne de me méfier de vos sorcelleries. C'est pourquoi je vous le répète: venez ici immédiatement, ou je fais feu!

— Tirez donc, si vous l'osez, depuis le temps que vous le dites! fit Irma, le défiant. Je reste où je suis!

Nick Carter, les yeux étincelants, arma son revolver.

— Pour la dernière fois, cria-t-il, je vous ordonne de vous rendre. Descendez de l'estrade pour que je vous passe les menottes.

— Non, sérieusement, vous voulez faire cela?... En vérité, vous êtes le détective le plus chevaleresque que j'aie jamais vu!...Ah, ah, ah! Mais pour que vous n'ayez aucune inquiétude...

Elle s'interrompit soudain et se tourna vers ses Hindous, immobiles comme des statues.

Elle leur donna quelques ordres dans cette langue tibétaine que le détective ne pouvait comprendre.

Aussitôt les dominos se jetèrent à plat ventre, le front contre terre, et ils demeurèrent immobiles sans bouger dans cette nouvelle position.

— Maintenant vous pouvez m'approcher sans aucun danger, dit Irma Plavatsky en retirant son masque et en tournant vers le détective son beau visage angélique, illuminé d'un sourire charmant.

Le détective ne bougea pas.

— Vous comprenez! continua la diablesse de sa voix douce; il faut épargner à mes fidèles la douleur de me voir enchaîner. Venez donc, mon cher Nick Carter, et mettez-moi les menottes, si vous en avez le courage.

Nick Carter ne pouvait se décider à monter sur le podium. Quelque chose lui disait que ce serait sa perte. L'insistance même d'Irma Plavatsky en était une preuve. Il se contenta de sourire avec mépris.

— Ecoutez-moi bien, Irma Plavatsky, commença-t-il en élevant la voix. Je ne suis pas dupe de vos railleries, et vos continuelles allusions à la crainte que je pourrais avoir de vous me laissent absolument froid...Je n'ai pas peur de vous, démon, mais j'ai juré de vous livrer à la justice, et je ne veux pas que vous m'échappiez. Toute votre attitude me prouve que vous préparez encore un de ces tours diaboliques dont vous n'êtes pas avare...Mais prenez garde!

«Je vais m'approcher de vous, le revolver braqué sur votre poitrine...Et, au premier indice de trahison, je vous tuerai sans pitié. J'y suis absolument décidé. Oui, oui, ne riez pas de si bon cœur...D'ailleurs, j'ai un moyen de calmer votre gaîté intempestive: pour que vous voyiez bien que toute résistance est inutile, qu'elle ne peut au contraire que vous perdre plus sûrement, je vais appeler mes réserves...

Le rire d'Irma redoubla.

Elle cligna des yeux vers la porte de la cave.

— Patsy et les cinq policemen, sans doute? demanda-t-elle avec ironie.

Nick Carter tressaillit.

— Comment savez-vous?...

— Ah, ah, ah! continua le beau démon. Mon cher Carter, vous croyez donc que je n'ai jamais observé le jeu du chat avec la souris?...Le chat sait que la souris ne peut lui échapper, ou du moins il croit le savoir; c'est pourquoi il la laisse si longtemps en liberté. Vous avez voulu jouer le rôle du chat, à votre tour, bon détective, et vous ne m'avez pas fait grand honneur en me croyant aussi sotte qu'une souris. Fi! que c'est laid de ne pas connaître mieux une vieille amie comme moi!...Est-ce que vous vous imaginez que nous n'avons pas remarqué votre manège pendant les deux dernières nuits? C'était trop drôle, et je vous assure que je me suis fait du bon sang...Vous avez fort bien mené votre affaire avec le vieux cordonnier: c'est dommage seulement que cet homme, en apparence inoffensif, soit justement une de mes créatures. Ah, ah, ah!...Je vous laisse à penser combien nous nous sommes amusés en vous regardant faire le métier de taupe et percer nos bonnes murailles pour établir un piège dans lequel vous deviez tomber. ... Quelle sotte figure vous faites, mon cher Nick Carter!...

Irma Plavatsky, en proie à une joie folle, se mit à rire et à battre des mains comme un enfant.

— C'était si drôle, si drôle, reprit-elle d'une petite voix flûtée. J'ai été sur le point de vous prendre moi-même, lorsque vous faisiez une reconnaissance dans les souterrains...Si j'avais voulu, vous seriez maintenant dans une prison dont vous ne vous évaderiez jamais.

Nick Carter était atterré.

Comment avait-il pu avoir tant de confiance en lui? Comment n'avait-il pas pensé que cette créature infernale, qui l'avait joué tant de fois, pouvait plus facilement que jamais, en cette circonstance, le faire surveiller et connaître tous ses mouvements?...

La pensée que, par sa faute, Patsy et les cinq policemen étaient tombés dans un piège, qu'ils se trouvaient sans doute en danger de mort, lui fit perdre momentanément un peu de son sang-froid.

— Comment? s'écria-t-il involontairement. Patsy...Est-ce que Patsy?...

— Il est pris, votre Patsy, et hors de combat pour le moment! répondit l'infernale créature. Ah, ah! il me semble que c'est encore moi le chat, à présent? C'est dommage, Nick Carter, que vous ne puissiez pas entendre crier les petites souris dans leur souricière!

— En avant, Patsy, en avant! cria le détective d'une voix angoissée.

Malgré l'assurance d'Irma, un espoir persistait au fond de son cœur.

Il ne pouvait croire que le jeune Irlandais, si fin, si souple, si intelligent, n'eût pas trouvé le moyen d'échapper aux ruses d'Irma et se trouvât réellement prisonnier avec les cinq détectives.

Un léger bruit se fit entendre derrière la porte de fer, comme si l'on exerçait une pesée avec un levier.

Puis un fracas assourdissant retendit, et le rideau de fer s'abattit.

Nick Carter avait eu un moment d'espoir. L'appareil qu'il avait imaginé fonctionnait bien; donc, Irma avait bluffé encore une fois. Patsy avait déjoué ses machinations, il allait apparaître, il accourait au secours de son maître...

Mais ce ne furent point Patsy et les cinq policemen qui se montrèrent dans le cadre de la porte. A

leur place, se dressaient un certain nombre d'esclaves hindous vêtus de costumes pittoresques...

Cette fois, Nick Carter, cédant à un mouvement de rage, s'élança sur le podium, sans plus songer que là était le véritable péril.

D'un bond il fut auprès d'Irma Plavatsky, qui souriait toujours de son sourire étrange.

Sans que le beau démon fît un geste pour se défendre, il la saisit par le poignet, étreignant cette chair délicate entre ses doigts de fer.

Mais au même moment, il sentit son bras relevé par une force irrésistible, tandis que retentissait à son oreille une effroyable détonation.

Comme à un coup de baguette magique, la lumière s'éteignit; le sol s'entr'ouvrit, et le détective, qu'Irma enlaçait de ses bras en riant doucement, tomba avec elle dans un gouffre d'où montaient de grandes flammes jaunes et rouges, avec une insupportable odeur de soufre, qui le prenait à la gorge.

Patsy pris au Piège.

Ponctuellement, à l'heure fixée par le détective, Patsy s'était rendu à la boutique du cordonnier et s'était mis aussitôt au travail.

Ainsi que le lui avait annoncé Nick Carter, il avait reçu, à intervalles irréguliers, la visite de cinq agents de la police secrète, qui lui apportaient de vieilles chaussures à réparer.

Patsy vérifiait sur la semelle le signe convenu et envoyait l'homme attendre dans l'arrière-boutique.

Peu après minuit, les cinq policemen étaient réunis dans le sous-sol à peine éclairé.

Patsy avait fermé les volets à l'heure indiquée par Nick Carter; il avait éteint la lumière et était allé rejoindre les cinq détectives qui l'attendaient.

— Vous avez déjà reçu vos instructions, n'est-ce pas? demanda-t-il à voix basse.

— Non, répliqua l'un des policiers sur le même ton; l'inspecteur McClusky nous a ordonné de venir ici et de nous mettre sous tes ordres, Patsy.

— Bon; écoutez alors: nous allons nous glisser par un trou percé dans le mur et nous cacher dans les caves de la maison voisine. Il y a là un grand nombre de tonneaux vides et de grandes caisses, derrière lesquels nous pourrons nous dissimuler facilement.

— L'air est-il pur? demanda l'un des détectives, employant la formule usitée dans la police pour s'informer si un endroit n'est pas dangereux.

— Il n'y a pas une souris aux environs, affirma Patsy. Avant d'entrer dans la boutique, j'ai fait une ronde et je n'ai absolument rien remarqué d'anormal. Les adorateurs du Diable n'arriveront pas avant deux heures du matin; nous avons donc plus de temps qu'il ne nous en faut pour nous installer. Mais ensuite il nous faudra faire les marmottes jusqu'à ce que le maître nous donne le signal d'intervenir. Espérons que ça ne tardera guère! J'ai horreur de rester inactif pendant que les autres se battent... Et maintenant, en avant!

Un des agents voulut allumer sa lanterne sourde.

— Pas de ça! murmura Patsy. Nous pouvons très bien nous diriger dans l'obscurité. L'ouverture par laquelle nous devons nous glisser se trouve dans l'autre muraille; elle est complètement cachée par des tonneaux vides, assez loin du mur pour nous dissimuler entièrement. Nous nous répartirons ensuite dans la cave.

«Venez! Je passe le premier!

Patsy, joignant le geste à la parole, s'engagea dans le trou.

Cette ouverture était juste assez large et assez haute pour livrer passage à un homme. Le jeune détective se mit à ramper à quatre pattes dans la cave, où régnait une obscurité impénétrable. Il se disposait à se relever et à chercher une cachette, lorsqu'il se sentit empoigné tout à coup par des doigts osseux qui se nouèrent autour de sa gorge.

— Malédiction! voulut dire Patsy.

Mais les mains de l'agresseur invisible, serrant le cou du détective comme dans un étau, lui ôtaient toute possibilité de crier et d'avertir ainsi les agents qui le suivaient.

En même temps, il se sentit soulever de terre et emporter.

Les efforts désespérés qu'il fit pour se débarrasser de ses agresseurs furent inutiles. Il était maintenu comme par des serres d'acier, et sa force herculéenne ne lui servit de rien.

En moins d'une minute, il se trouva ficelé, bâillonné et jeté au fond d'un sac.

Tout cela s'était passé avec une rapidité déconcertante.

Plus tard, Patsy, racontant son aventure à son maître et à Ten Itchi, affirmait qu'il n'avait pas eu le temps de compter jusqu'à trois.

En outre, le silence n'avait pas été troublé une seule fois; Patsy eût pu se croire attaqué par des fantômes.

Il n'en alla pas autrement pour les policemen. Aussitôt que l'un d'eux avait passé par le trou, il était empoigné, bâillonné, ligoté et jeté dans un sac.

Au bout de quelques minutes, tous étaient réduits à l'impuissance, avant d'avoir eu le temps de se défendre et même de pousser un cri.

Le silence continuait, opaque, si l'on peut ainsi parler, et troublant. Avant comme après l'irruption des policiers dans le caveau, tout restait muet.

Lorsque, un peu plus tard, Nick Carter, accompagné du gardien de la maison mystérieuse, passa en cet endroit, il ne soupçonna pas qu'une troupe d'Hindous armés jusqu'aux dents étaient cachés derrière les tonneaux et les caisses, et n'attendaient pour intervenir que le signal qu'il devait donner lui-même, tandis que ses fidèles compagnons, ficelés et bâillonnés, étaient enfermés dans des sacs, suffoqués et à demi évanouis.

Patsy, le premier, se remit de sa désagréable surprise. Mais alors, une indicible inquiétude s'empara de lui.

Il comprenait que le plan de Nick Carter avait été découvert et contrecarré par Dazaar. A moins qu'un miracle ne se produisît au dernier moment, Nick était au pouvoir de cet être infernal.

A cette pensée, le cœur de Patsy bondissait dans sa poitrine. Le pauvre garçon eût volontiers pleuré de rage, en se sentant si faible, si impuissant, réduit à l'inaction la plus complète, pendant que son maître aimé courait, de son côté, se jeter dans un piège analogue à celui qui venait de se refermer sur lui et ses hommes.

— Que va-t-il devenir? se répétait sans cesse le fidèle détective.

Il ne songeait pas à lui-même; la pensée du sort terrible qui l'attendait ne l'émouvait pas; mais il se reprochait amèrement de n'avoir pas d'abord exploré le souterrain.

En y réfléchissant, cependant, il se dit qu'il ne lui aurait pas servi de grand'chose de passer par le trou avec une lanterne allumée.

Dans ce cas, les adversaires, postés pour guetter son passage, probablement les esclaves hindous de Dazaar, auraient changé le lieu de l'attaque ou fait usage de leurs couteaux, au lieu de ficeler et de bâillonner simplement les six hommes.

Ainsi, tandis que la séance de la loge des adorateurs du Diable s'ouvrait dans la cave du fond, Patsy se creusait la tête pour trouver un moyen de se tirer d'affaire et de sauver aussi ses compagnons d'infortune.

Ses agresseurs, après l'avoir brutalement ensaché, l'avaient déposé tel quel au fond d'une caisse vide.

Il pensa soudain que Ten Itchi devait bientôt passer à son tour dans le souterrain, et il se dit qu'il se souleverait un peu, à ce moment, pour attirer son attention.

Pour le reste, il était bien forcé de s'en remettre au hasard.

Il crut qu'il serait bon de s'exercer d'avance à ce mouvement. Mais le résultat de la première tentative fut peu engageant.

Patsy donna un violent coup de reins et réussit à heurter le rebord de la caisse; mais aussitôt il éprouva une violente douleur dans la région de l'estomac. Si son bâillon ne l'en avait empêché, il eût poussé un cri de douleur, malgré tout son empire sur lui-même.

Il chercha à se rendre compte de ce qui avait provoqué cette douleur, et il reconnut qu'il avait été frappé avec une lanière de cuir.

Quelques minutes plus tard, d'ailleurs, il perçut comme des gémissements étouffés, qui lui donnèrent à penser que ses compagnons, ayant fait la même tentative, avaient été châtiés de la même façon.

Mais ce n'était pas tout; en se soulevant, le jeune détective avait eu l'impression de s'érafler à un clou.

Aussitôt sa cervelle se mit à travailler, et l'inventif Irlandais imagina autre chose.

Peut-être réussirait-il à déchirer la toile du sac à l'aide de ce clou?

S'il y parvenait, il pourrait aussi, probablement, arracher de la même manière les cordes qui lui liaient les mains.

Une fois qu'il aurait les mains libres, le reste ne serait qu'un jeu d'enfant. Toutefois il s'agissait d'être prudent; la réussite de ce plan audacieux exigeait que les gardiens invisibles de Patsy ne s'aperçussent pas qu'il remuait.

Mais décidément le jeune détective jouait de malheur. Il avait à peine esquissé un mouvement, qu'il sentit un poing brutal se poser sur le sac et y res-

ter appuyé, évidemment pour empêcher le prisonnier de bouger.

Patsy aurait hurlé de rage, s'il avait pu le faire. Sans aucun doute, un des esclaves hindous était tout à côté de lui et le surveillait de près.

— Si le hasard ne vient à mon aide, se dit le jeune homme, je suis au bout de mon rouleau... Jamais, de toute ma vie, je ne me suis trouvé dans une situation aussi critique. Ah! la pensée de ne pouvoir rien tenter pour sauver mon maître est plus dure cent fois que toute une série de coups de fouet comme celui que je viens de recevoir, et que je renverrais avec une véritable volupté, si je connaissais l'adresse!

Le tempérament débordant de Patsy rendait encore plus cruelle son inaction forcée. Mais il n'avait pas été en vain à l'école du grand détective. Il savait se faire violence, et il comprenait que s'il pouvait jamais venir à bout de difficultés qui paraissaient insurmontables, ce serait par la patience.

Patsy n'aurait pu dire combien de temps il lui fallut rester ainsi. Les minutes se traînaient à une allure de colimaçon... Tout à coup, il entendit le bruit sourd du combat, que dominait la voix puissante de Nick Carter.

Une Exécution fantastique.

— En avant, Patsy, en avant!...criait le maître.

A cette voix qu'il connaissait bien, et qui prouvait le danger terrible où se trouvait Nick Carter, le jeune détective ne se laissa plus arrêter par aucune considération.

Il réunit toutes ses forces et se mit à sauter, à se tordre, à se tourner dans tous les sens, de telle façon que le sac dans lequel il était enfermé se déchira enfin au clou de la caisse.

Fait surprenant, personne n'était plus là pour réprimer cette tentative!

Le désespoir décuplait les forces de Patsy. Tout ficelé qu'il était, le jeune homme réussit à ouvrir complètement le sac. Il fut moins heureux dans l'essai qu'il fit d'user son bâillon ou de l'arracher en le frottant au clou de la caisse. Il se blessa cruellement au visage, sans obtenir aucun autre résultat.

La douleur qu'il en éprouva n'eut d'ailleurs d'autre effet que d'accroître sa rage et de lui faire redoubler ses efforts.

Soudain il se sentit empoigné par une main nerveuse. D'une traction brusque, la toile du sac fut arrachée de ses épaules, et Patsy vit, penchée sur lui, une figure qu'il ne connaissait pas, une vieille petite figure ridée, encadrée de cheveux blancs.

Le nouveau venu semblait en proie à une agitation extrême.

— C'est moi, Ten Itchi, murmura-t-il... Réponds-moi vite, car nous sommes tous en danger de mort, y compris le maître... Es-tu attaché?

— Aux pieds et aux mains? répondit Patsy, après que le Japonais lui eut enlevé son bâillon. Et les cinq policemen doivent être dans le même état que moi...

Quelques coups de couteau suffirent à lui rendre le libre usage de ses membres. Ten Itchi l'aida à sortir de la caisse et lui tira sur les bras et les jambes si fortement que les os craquèrent et que le jeune détective eut peine à retenir un cri de douleur.

Pourtant, sous l'influence de ce traitement énergique, il sentit ses membres ankylosés reprendre leur élasticité et se déclara prêt à affronter une demi-douzaine d'adversaires.

— As-tu des armes? demanda vivement Ten Itchi.

— Oui, grâce au Ciel! répondit tout bas Patsy. Nous avons été surpris et attachés dans l'obscurité, et la chose a été si vite faite que les scélérats ont négligé de nous prendre nos revolvers!

— Tant mieux! aide-moi à chercher les autres!... Les Hindous peuvent nous découvrir d'une minute à l'autre, et alors, il s'agira de défendre sa peau!

— Mais, par le Ciel, que se passe-t-il?...

Pour toute réponse, le Japonais montra la porte ouverte sur la cave du fond, que, dans son émoi, Patsy n'avait pas remarquée. Une clarté aveuglante venait de là.

Un spectacle extraordinaire, sinistre, presque affolant, s'offrit à la vue du jeune détective.

On eût dit que les portes de l'enfer venaient de s'ouvrir. D'épaisses masses de fumée jaunâtre oscillaient devant un trou flamboyant d'où jaillissaient de hautes flammes éblouissantes. Ces flammes se tordaient comme des serpents, et leur clarté faisait danser sur le mur les ombres fantastiques des Hindous.

Les fidèles esclaves de Dazaar semblaient à la recherche de quelqu'un. Ils criaient et se démenaient

en brandissant leurs poignards, qui scintillaient de reflets sinistres.

Parmi les hommes costumés en démons s'agitaient une demi-douzaine d'Hindous vêtus de robes amples, la tête coiffée du turban et tenant à la main le sabre des Orientaux.

Ils n'avaient pas l'air de sentir la chaleur des flammes au milieu desquelles ils se démenaient; le feu ne paraissait pas avoir prise sur eux. Mais, par contre, la lumière devait les éblouir absolument, car ils tendaient les mains devant eux, comme des aveugles qui marchent à tâtons.

Cependant Ten Itchi déployait une prodigieuse activité. En un tour de main, il avait dépaqueté, si l'on peut dire, les cinq policemen.

— L'effet de mon poivre est simplement merveilleux, n'est-ce pas? murmura-t-il à l'oreille de son camarade. Regarde un peu tous ces gaillards qui s'agitent à l'aveuglette!

— De quoi veux-tu parler? fit le jeune détective.

— Ce n'est pas le moment des explications! fit le Japonais. Tirez vos revolvers, vous tous, et sus à ces coquins! Il s'agit de sauver le maître!

— Est-ce qu'il faut nous jeter dans le feu? demanda l'un des agents en faisant une grimace si piteuse qu'en toute autre circonstance Ten Itchi eût éclaté de rire.

— Ce n'est pas un vrai feu, répliqua-t-il. Ce sont des feux de Bengale. Ils font vraiment un effet sinistre, pourtant ils ne sont pas dangereux... Tout ce spectacle n'est qu'une comédie bien montée et bien jouée; mais ce qu'il y a de sérieux, c'est que Nick Carter est en danger, et en très grand danger... Irma Plavatsky l'a entraîné avec elle dans un trou, et Dieu sait ce qui peut lui être arrivé! A coup sûr, cette créature infâme ne lui ménage rien de bon... En avant, mes amis! ne perdons pas une seconde!

Tous ces événements, le sauvetage de Patsy et des cinq agents, les quelques mots d'explication absolument nécessaires que Ten Itchi avait dû donner, avaient exigé plusieurs minutes. Il avait fallu aussi employer avec les détectives le même traitement qui avait si bien réussi à Patsy, pour rendre l'élasticité à leurs membres engourdis.

Les Hindous continuaient à courir et à sauter comme des possédés dans la cave flamboyante.

Ainsi qu'on put s'en rendre compte par la suite, Ten Itchi, avec une admirable présence d'esprit, avait paré à la catastrophe, qui pouvait se terminer par la mort de tous les détectives.

Au moment où Nick Carter disparut avec la reine des sept démons dans la profondeur de la cave, tous les dominos s'étaient précipités sur le faux vieillard, que leur maîtresse avait condamné à mort.

Mais le jeune détective était préparé à recevoir l'attaque. Il l'attendait même, ayant fort bien compris les ordres qu'Irma Plavatsky avait donnés à ses fidèles en langue tibétaine. Voyant les esclaves s'approcher, il tira de dessous son domino un revolver et fit feu. Seulement, ce qui eût pu paraître étrange, il n'avait visé aucun de ses agresseurs; il dirigeait son arme de droite et de gauche, exécutant une sorte de «tir par rafales» dont l'effet fut foudroyant.

Les Hindous se mirent à exécuter des bonds furieux, sautant de côté et d'autre et mettant instinctivement leurs mains sur leurs yeux, comme pour les protéger.

C'est que Ten Itchi n'avait pas chargé ce revolver spécial avec de bonnes cartouches régulières; il y avait mis des cartouches bourrées de piment en poudre...

Le mécanisme ingénieux de l'arme faisait rayonner en tous sens les jets de cette poudre brûlante, et Ten Itchi l'avait si bien manié qu'il avait atteint pleinement le but qu'il se proposait.

Il avait projeté le poivre juste dans les yeux de ses adversaires, et les bonds inouïs des Hindous, qu'au premier abord on pouvait croire éblouis par la clarté des feux de Bengale, étaient en réalité causés par la douleur insupportable qu'ils éprouvaient.

Comme ils étaient aveuglés par la poudre de piment de manière à ne pouvoir mettre la main sur le faux vieillard pour s'en emparer, Ten Itchi avait gagné sans obstacle la cave voisine. Là, il avait remarqué un paquet qui sautait dans une caisse comme un poisson sur la grève, et quelques secondes plus tard, il délivrait Patsy et ses compagnons.

— Conduis-nous, Ten Itchi! s'écria le jeune Irlandais, qui bouillait d'impatience.

Un revolver dans chaque main, les deux aides de Nick Carter, suivis des cinq agents, s'élancèrent dans la cave illuminée.

Les Hindous y menaient toujours leur train de convulsionnaires. Ils ne pouvaient ouvrir les yeux, mais ils pouvaient encore se défendre à tâtons.

Instinctivement, ils se tournèrent du côté de l'ouverture où ils entendaient arriver les détectives. Ils faisaient tournoyer leurs sabres au-dessus de leurs

têtes, et les Méphistos lancèrent au jugé des poignards à deux tranchants qu'ils avaient ramassés.

Un des agents s'affaissa en poussant un cri de douleur.

— Feu! commanda Ten Itchi.

Une douzaine de coups de feu retentirent.

Plusieurs Hindous tombèrent, tués ou blessés. Mais les autres se jetèrent avec une rage folle contre les détectives, n'ayant pour guide que l'oreille.

Pour la seconde fois les revolvers crachèrent leurs balles; quelques Hindous tombèrent encore.

C'était un spectacle sinistre. Les mourants et les blessés se tordaient sur le sol en râlant, au milieu des reflets éblouissants des feux de Bengale et de la fumée suffocante qui montait du trou béant.

La mort de leurs camarades parut refroidir le courage des Hindous survivants, et les détectives, accoutumés à de semblables escarmouches, n'eurent pas beaucoup de peine à réduire définitivement leurs adversaires.

Quelques instants plus tard, ceux-ci gisaient pieds et poings liés sur le sol.

— Nous voilà débarrassés de ces coquins, dit Ten Itchi en poussant un soupir de soulagement.

«Mais le plus difficile reste à faire...Il faut sauver le maître! Comme je ne connais les souterrains que jusqu'à cet endroit, il ne nous reste pas autre chose à faire que de descendre au petit bonheur au fond du trou que voilà. C'est là que s'élevait l'estrade où Dazaar était assis, sous les traits d'Irma Plavatsky. Aussitôt que Nick Carter y eût mis le pied, tout s'est enfoncé là.

Tandis que son collègue parlait, Patsy s'était approché de l'ouverture par laquelle montaient les flammes et la fumée,

Soudain il recula, poussant un cri d'horreur.

Une charpente couleur de sang, une sorte d'échafaud, surgissait du trou.

Sur les planches de l'échafaud, un homme était agenouillé; sa tête reposait sur un billot. Il avait les bras liés derrière le dos et les pieds chargés d'une lourde chaîne.

Derrière l'échafaud, dans une colonne de feu, Satan lui-même se tenait debout. Son masque odieux brillait d'un éclat fantastique; des éclairs jaillissaient du bout de ses doigts pointus, et ses yeux semblaient des globes incandescents.

Ce sinistre personnage saisit la hache posée sur le billot, à côté de la tête du condamné; il la leva à deux mains, et, avant que les spectateurs, frappés d'horreur, fussent revenus de leur surprise, il trancha d'un coup terrible la tête de l'homme enchaîné.

— N'ayez pas peur, camarades! s'écria Ten Itchi. Tout cela n'est que mensonge et duperie...Ce n'est pas un échafaud...ce n'est pas...

Il n'acheva pas. Un ricanement diabolique lui coupa la parole. Les agents, épouvantés, reculèrent d'un pas, car ce n'était pas une vision illusoire qu'ils avaient sous les yeux.

Avec un cri de colère, Patsy voulut s'élancer sur le Diable. Mais celui-ci empoigna la tête sanglante qui avait roulé sur l'échafaud, la tint en l'air un moment pour montrer à tous les traits bien connus de Nick Carter, puis la jeta au visage du jeune détective.

Patsy poussa un cri terrible et s'affaissa...Pour la première fois de sa vie, l'épouvante lui avait fait perdre connaissance!

L'Enfer de Dazaar.

Qu'était devenu, cependant, le maître détective? Avait-il réellement subi l'horrible exécution à laquelle avaient assisté ses deux aides et les agents de la sûreté?

Nick Carter ne se doutait pas de l'existence d'un autre caveau au-dessous de la cave.

Lorsque le sol manqua sous lui et qu'il se sentit descendre avec Irma Plavatsky, il ne se maintint debout qu'avec peine. Le brusque jaillissement des flammes et les vapeurs du soufre lui coupèrent la respiration.

Enfin la plate-forme où il était heurta rudement le fond du souterrain.

Il perdit l'équilibre et tomba en arrière.

Aussitôt il se sentit empoigné par des bras robustes, et Irma Plavatsky se jeta sur lui.

Nick Carter n'eut pas le temps de repousser cette créature infernale, qui ne lui inspirait qu'horreur et dégoût.

En une seconde, ses pieds et ses mains furent enchaînés, et on lui enfonça dans la bouche une poire d'angoisse qui l'empêchait de proférer le moindre son.

Puis il se sentit soulevé et jeté, plutôt qu'assis, sur une chaise.

Alors il regarda autour de lui.

L'espace dans lequel il se trouvait pouvait avoir environ douze pieds de long et de large, sur six pieds de hauteur.

Au sommet de la voûte était pratiquée une large ouverture. C'était par là que le détective était tombé, ou plutôt qu'il avait été entraîné par Irma Plavatsky.

Le trou allait en s'élargissant de haut en bas, de sorte que les personnes qui se trouvaient au fond du souterrain pouvaient très bien voir descendre la trappe.

Tout autour de la fosse brûlaient de grands feux, qui répandaient une lumière rose, et dont les flammes montaient tout droit dans la cave supérieure.

A cet instant, Nick Carter aperçut l'homme qui l'avait terrassé par derrière.

— Murillo Cortez! pensa-t-il.

C'était bien en effet l'homme que le détective avait toujours pris pour Dazaar. Il portait un costume semblable à celui d'Irma Plavatsky, mais il avait les mains et le visage découverts.

Aidé d'Irma Plavatsky, Murillo Cortez alla chercher dans un coin une petite estrade qu'il traîna sur la trappe.

Les deux complices ne prononçaient pas une parole. Evidemment ils exécutaient là une chose convenue d'avance.

Nick Carter, très intrigué, les vit dresser sur l'estrade un échafaud drapé de rouge sur lequel était attachée une forme humaine. Cortez se plaça derrière cette forme.

Alors la reine des sept démons frappa du pied, et la trappe se mit à remonter lentement.

Irma Plavatsky lança sur son complice une poignée de poudre rose, et le Méphisto se mit à flamboyer des pieds à la tête comme s'il sortait véritablement de l'enfer.

Machinalement, Nick Carter jeta les yeux sur l'homme qui était attaché devant le diable, la tête posée sur le billot.

Il ne put retenir un frisson de terreur. Les traits de la victime, c'étaient les siens! L'homme agenouillé sur l'échafaud lui ressemblait de point en point, si parfaitement que le détective eut l'impression de se regarder dans une glace.

Le rire argentin et moqueur d'Irma lui prouva que l'infernale créature avait remarqué son effroi.

Tournant les yeux de son côté, il vit qu'elle avait enlevé son capuce et ses cornes, et qu'elle le considérait avec une joie féroce.

Quelques secondes plus tard, se déroulait dans la cave supérieure la scène effroyable à la suite de laquelle Patsy s'était évanoui.

Nick Carter entendit le cri d'horreur du jeune homme, qui retentit à travers le souterrain comme un glas de mort. Il comprit ce qui se passait au-dessus de sa tête.

Saisi d'une rage folle, il se débattit de toutes ses forces pour rompre ses liens. Mais en vain, hélas!... Il ne parvint même pas à écarter son bâillon.

Il avait les bras attachés au dossier de la chaise, immédiatement au-dessous du coude, et il ne pouvait pas lever les mains à la hauteur de son visage.

Irma Plavatsky, appuyée au mur en face de lui, semblait se repaître de son désespoir.

Lorsqu'elle entendit résonner le coup de hache qui avait tant épouvanté les détectives, elle frappa du pied de nouveau. En même temps, elle prit dans la poche de son vêtement une poignée de poudre qu'elle jeta dans les flammes.

— Sans aucun doute, se dit Nick Carter, qui avait peu à peu recouvré son sang-froid, ils viennent de décapiter une figure de cire qui me représente. Mes amis auront cru que c'était moi-même, et voilà pourquoi j'ai entendu Patsy pousser ce cri déchirant.

Un grincement singulier mit fin à ses réflexions.

La trappe redescendait, mais d'un mouvement plus lent, moins aisé qu'elle n'était montée. On eût dit que le mécanisme en était dérangé; la plate-forme vacillait dangereusement dans tous les sens.

Irma s'aperçut aussi de ce changement dans les allures de l'appareil; elle le regarda une seconde et poussa un cri de rage.

Sautant brusquement à l'autre extrémité du souterrain, elle tâta la muraille pendant quelques secondes et appuya l'index à un endroit précis. Un placard secret s'ouvrit. Elle y prit un casse-tête puis elle referma sans bruit la petite porte de ce placard.

Comme un tigresse prête à s'élancer sur sa proie, la Plavatsky vint se blottir sous la trappe, le casse-tête déjà levé, dans une attitude de défense.

La trappe descendait toujours. Maintenant on percevait distinctement un bruit de lutte. Deux hommes étaient aux prises sur le plateau.

Une inquiétude profonde s'empara du détective. Il avait deviné ce qui avait dû se passer. Sûrement l'un de ses jeunes aides avait sauté sur la trappe et tâchait de terrasser Murillo Cortez.

Fou de désespoir, Nick Carter s'acharnait contre ses liens et s'efforçait de rejeter la poire d'angoisse qui étouffait ses cris. Il eût donné dix ans de sa

vie pour pouvoir avertir du danger le malheureux qui descendait...Vains efforts! plus la trappe s'abaissait vers le sol, plus le détective se sentait impuissant contre les intentions meurtrières de la misérable fille.

Au moment même où Patsy tombait sans connaissance, Ten Itchi avait résolument sauté sur la trappe, à travers les flammes et la fumée, et avait empoigné le Méphisto à la gorge.

Une lutte terrible s'engagea alors entre les deux hommes, sur la trappe déjà en mouvement et que les efforts des deux combattants, faisaient osciller d'inquiétante façon.

Cortez était de beaucoup le plus fort; mais il était loin pourtant de pouvoir se mesurer au frêle et menu Ten Itchi. Le jeune Japonais était depuis longtemps passé maître dans l'art de la lutte japonaise, le terrible jiu-jitsu. En quelques secondes, il réussit à faire tomber sur les genoux le colosse qui luttait contre lui.

Murillo Cortez faisait appel à toute sa vigueur pour déjouer l'intention de son adversaire, qui était de lui passer les menottes; mais Ten Itchi, malgré tout, était sur le point d'y réussir, lorsque la trappe toucha le fond du souterrain.

Alors Irma Plavatsky s'élança comme une bête fauve et asséna un terrible coup de casse-tête sur la nuque du Japonais.

La Défaite d'Irma.

Ten Itchi chancela et tomba sans pousser un cri. Il resta étendu sans mouvement.

Sans s'inquiéter de lui davantage, Irma se tourna du côté de Cortez.

Elle craignait que le faux Espagnol n'eût déjà les menottes. Mais, quand elle vit que sa main droite seule était enchaînée, elle éclata de rire, et lui cria quelques mots en tibétain.

Murillo Cortez était encore épuisé de la lutte qu'il venait de soutenir. Sa poitrine s'agitait en mouvements convulsifs, et il haletait comme un homme asphyxié.

Il se leva cependant à l'appel d'Irma et l'aida à enlever l'échafaud et le corps sans tête qui se trouvaient encore sur la plate-forme.

Alors la femme revint à la muraille et actionna de nouveau le mécanisme de l'estrade, qui se mit à remonter.

A peine la trappe avait-elle disparu qu'Irma Plavatsky mit les deux mains sur un bouton fixé à la paroi du souterrain.

On entendit un léger déclic, suivi d'un roulement sourd et le détective stupéfait, vit une grande plaque d'acier glisser immédiatement sous la voûte, pour aller rejoindre le mur opposé, séparant ainsi complétement ce souterrain de la cave supérieure.

En même temps, l'obscurité se faisait dans le souterrain. Une petite lampe à huile y répandait seule une clarté douteuse.

Nick Carter ne l'avait pas remarquée dans l'éblouissement de lumière qui régnait auparavant.

Lorsque les yeux du détective se furent accoutumés à ce changement, il vit Irma à l'autre bout du souterrain, à un endroit où plusieurs manettes étaient fixées à la muraille.

Manifestement, l'infernale créature avait attendu que le détective fût en état d'observer ses mouvements; car, dès que Nick Carter tourna ses regards vers elle, elle posa la main sur la première manette et la poussa.

— Sais-tu ce que je suis en train de faire, Nick Carter? demanda-t-elle en riant de son joli rire velouté. Ce simple mouvement va décider du sort de tes fidèles. Tu sais qu'ils sont enfermés dans la cave au-dessus de nous, et qu'il leur est impossible de sortir... Eh bien, moi, je suis l'une, humaine, secourable!... Tu ne le crois pas? Tu as tort; car, pour qu'ils n'aient pas trop longtemps à souffrir, je vais tourner la manette que voici. Vois-tu comme c'est bien imaginé? Je n'ai qu'un doigt à remuer pour ouvrir un certain nombre de conduites de gaz d'éclairage qui débouchent dans la cave...Dans un quart d'heure, mon bon ami, ni Patsy, ni ses compagnons ne feront plus partie du nombre des vivants!...

Le détective sentit un flot de sang lui affluer au cœur.

Rien n'arriverait donc? le Ciel ne ferait donc pas un miracle, pour empêcher cette atrocité?

Il continuait à tirer désespérément sur ses liens.

Il ne pouvait supporter la pensée affreuse que Patsy et ses cinq vaillants compagnons allaient être assassinés d'une manière aussi lâche et aussi infâme, et que lui, Nick Carter, ne pouvait rien faire pour les sauver!

Et pourtant, il n'y avait qu'une manette à pousser pour les mettre tous hors de danger!...Nick Car-

ter avait observé le jeu des leviers, et il se sentait capable de les manœuvrer utilement.

Mais que lui servait de le savoir, puisqu'il ne pouvait faire un pas?...

Le rire moqueur d'Irma, auquel faisait maintenant écho celui de l'homme que, pendant si longtemps, le détective avait pris pour Dazaar, mettait le détective dans un état de fureur indescriptible.

Ah! s'il était libre!...s'il pouvait faire payer à ces misérables l'abominable torture qu'il souffrait en ce moment! S'il pouvait punir, non seulement ce monstre au visage d'ange, qui avait emprunté la forme de l'être qu'il avait aimé le plus au monde, mais encore ce colosse brutal et cauteleux à la fois, cet assassin de son vieil ami Simon Gray, ce misérable Murillo Cortez!

Il ne cessait de tirer sur ses cordes, qui ne cédaient pas, mais qui lui entraient profondément dans les chairs.

La chaise sur laquelle il était attaché craquait dans tous ses joints, mais les anneaux de fer qui retenaient ses membres ne relâchaient pas leur étreinte.

Irma Plavatsky regardait le détective, qui, le front couvert de sueur, s'épuisait en efforts inutiles. Elle avait posé ses mains sur ses hanches comme une simple harengère, et riait à gorge déployée.

Quant à Murillo Cortez, il se disposait à ligoter le jeune Japonais toujours évanoui. Il s'interrompit dans sa besogne pour se repaître lui aussi de la torture du malheureux détective.

La corde à la main, il vint se planter devant Nick Carter, en le regardant d'un air narquois.

— Hardi, mon ami! cria Irma Plavatsky entre deux éclats de rire. Il faut y mettre un peu plus d'énergie!...On dit que le désespoir décuple les forces. Voyons donc un peu! Ton désespoir est de médiocre qualité, puisque tu ne peux briser tes fers... Prends tout ton temps; rien ne nous presse, je t'assure, et il ne faudrait pas te fatiguer par politesse pour nous. Disons que tu essayeras de te délivrer pendant huit jours. Je reviendrai te voir au bout de ce temps.

Nick Carter aurait voulu parler, mais la poire d'angoisse l'en empêchait. Mais son visage violacé et ses yeux douloureusement furibonds étaient plus éloquents qu'un long discours.

— Oh la la! continua Irma Plavatsky; tu n'as pas l'air content...C'est bien long, n'est-ce pas? huit jours sans me voir? En tout cas, tu n'as pas à craindre de mourir jusque-là...Non, non; tu te sentiras peut-être un peu faible, mais pas assez pour ne pas pouvoir jouir du supplice de ce traître. — Elle montrait le Japonais. — Il te tiendra compagnie et t'aidera à supporter la faim et la soif. Dans huit jours, nous éprouverons sa force de résistance, à lui aussi. Elle pourrait bien avoir diminué...Bah! cela ne fait rien, il n'en chantera que plus gentiment quand on lui plongera un fer rouge dans ses vilaines chairs jaunes!...Et, tiens, pour que tu voies à quel point je suis bonne pour toi, mon cher Nick Carter, je veux te donner l'occasion de faire entendre ton beau baryton...Tu peux dès maintenant crier au secours tant que tu voudras; sois sûr que personne ne répondra à ton appel...

Tout en parlant, elle se rapprocha du détective et lui retira de la bouche la poire d'angoisse qui l'étouffait.

Lorsque la main blanche, fine et douce de cette drôlesse lui effleura la figure avec une caresse ironique, le détective éprouva un sentiment d'horreur telle qu'il en sursauta sur sa chaise.

Cette main, qui avait déjà commis tant de forfaits, osait se promener sur ses joues, comme la main d'Irma Plavatsky, de la véritable Irma, si cruellement regrettée, caressait doucement, autrefois, la main de son fiancé!

D'un dernier effort, surhumain, désespéré, d'un effort à se rompre les artères, il tira sur ses chaînes. Celles-ci résistèrent encore, mais les montants de la chaise à laquelle il était attaché se disjoignirent.

Enfin!...

Nick Carter avait encore les mains liées, avec le bois de la chaise pendant au bout de ses bras; ses pieds étaient entravés...Néanmoins, dans une certaine mesure, il était libre de ses mouvements.

Le sourire cruel et perfide d'Irma disparut aussitôt. Elle connaissait Nick et savait ce dont il était capable. Une pâleur livide se répandit sur son visage, tandis qu'elle reculait en poussant un cri.

A ce cri, Murillo Cortez bondit sur le détective, le poignard levé.

Mais Nick Carter était sur ses gardes.

Avec l'habileté d'un lutteur de profession, il écarta de ses mains enchaînées le bras menaçant de son agresseur, se jeta de côté, puis porta sous le menton de Cortez, de bas en haut, le plus formidable coup de poing double que jamais homme eût donné...Les chaînes cliquetèrent, et l'Hindou, sans même pousser un gémissement, s'affaissa sur le sol, inerte et sans connaissance.

Sans s'attarder auprès du vaincu, le détective poursuivit Irma, qui courait vers la muraille.

Il voyait bien quel était le but de l'odieuse créature. Elle voulait arriver jusqu'aux manettes et exécuter encore quelques diableries.

Ce n'était pas chose facile que devancer cette femme jeune et leste, car il ne faut pas oublier que le détective avait toujours les pieds attachés.

Nick Carter, en une série de bonds à pieds joints, parvint à atteindre Irma avant qu'elle eût atteint les manettes.

Dans d'autres circonstances, il est probable que la reine de sept démons aurait trouvé fort drôle ce sautillement de grenouille, auquel était condamné Nick Carter.

Mais elle n'avait plus aucune envie de rire. Elle voyait sur le visage du détective une résolution implacable, et elle constatait avec découragement que la victoire déjà proclamée se changeait pour elle en une lamentable défaite.

Nick Carter poussa la jeune femme du côté de la muraille opposée aux leviers. Irma Plavatsky, grinçant des dents, pleurant presque de rage, essayait en vain de lui échapper, en se glissant à droite et à gauche comme une anguille.

Enfin, quand elle se trouva acculée au mur, sans espoir de fuite, le détective s'approcha de plus en plus près et pesa sur elle de tout le poids de son corps, la clouant sur place.

Capture de Dazaar.

— Ten Itchi! cria Nick Carter de toutes ses forces. Ten Itchi!...Est-ce que tu m'entends?

Le jeune Japonais rouvrit lentement les paupières.

— Oui, Maître, répondit-il d'une voix faible. Je vous entends. Je viens de reprendre connaissance...

— Dieu soit loué, mon brave garçon! s'écria le détective en poussant un soupir de soulagement. Viens vite, alors! Il n'y a pas à perdre de temps; il s'agit de sauver nos camarades...Vois donc si tu peux ramper jusqu'au commutateur là-bas.

Et il lui désignait l'endroit de la muraille où toutes les manettes étaient fixées.

Le jeune Japonais se releva avec une extrême difficulté; il était encore tout étourdi du coup qu'Irma lui avait appliqué sur la nuque.

Cependant il parvint à se mettre debout, et, le désir de sauver ses collègues le poussant, il réussit à exécuter les indications du détective.

— Je ne peux pas quitter ma prisonnière un seul instant, Ten Itchi, continua Nick Carter, qui avait, à vrai dire, une peine énorme à maintenir Irma. Vois-tu le premier levier en haut, à gauche?

— Oui, Maître.

— Il est tourné à gauche en ce moment, n'est-ce pas?...

— Oui.

— Eh bien, il faut le pousser de l'autre côté... Est-ce fait? Bon!...Passe un levier maintenant, et lève la troisième manette, à droite aussi!

— C'est fait! dit tranquillement Ten Itchi, qui avait exécuté au fur et à mesure les mouvements indiqués par Nick Carter.

Le détective eut un long soupir de satisfaction.

— Ouf! fit-il. Je peux dire que je n'ai jamais été si inquiet de ma vie...Tu ne comprends pas, Ten Itchi? Nos camarades sont sauvés maintenant: les conduites de gaz sont fermées et les portes ouvertes.

Et il expliqua brièvement à Ten Itchi le plan infernal de la Plavatsky.

— Etes-vous sûr que j'aie manœuvré les bons leviers? demanda le jeune Japonais, devenu inquiet à son tour.

— C'est bien facile à voir; regarde la rage qu'expriment les yeux de cette belle diablesse!

— Sois maudit! sois maudit, Nick Carter! rugit Irma. Mais je me vengerai, je te le jure! Je me vengerai sur toi et sur tous ceux que tu aimes!...

Nick Carter ne daigna pas répondre. Il se tourna vers son aide.

— Viens ici maintenant, Ten Itchi! lui dit-il.

Ten Itchi accourut aussitôt.

— Me voici, Maître.

— Te sens-tu de force à enchaîner cette femme? demanda le détective.

— Tiens!...bien sûr...Elle ne me fait pas peur, toute diablesse qu'elle est.

Irma Plavatsky poussa des cris perçants et se débattit tant et plus pour échapper un peu à l'étreinte du détective et mettre la main dans sa poche. Mais Nick Carter la pressa encore plus fortement contre la muraille.

— Sois prudent, recommanda-t-il à son collaborateur. Cette satanée femelle veut prendre quelque chose dans sa poche, et ce n'est certes pas du cho-

colat praliné qu'elle veut nous offrir. Elle a sans doute des bombes sur elle.

— N'ayez pas peur, Maître, répondit en souriant le jeune Japonais. Vous allez voir comme je vais la soigner, en reconnaissance du joli petit coup de casse-tête dont elle m'a gratifié...La nuque m'en brûle encore!...Tudieu! si elle a l'air d'une duchesse, cette drôlesse-là, je peux vous affirmer qu'elle est plus forte qu'un portefaix!

Irma Plavatsky était solidement maintenue par le détective, et, malgré la rage qui la faisait littéralement écumer, elle ne pouvait faire un mouvement. Aussi Ten Itchi n'eut-il pas grande difficulté à l'attacher.

— Voilà qui est fait! dit-il enfin.

— Bien, reprit le détective. Maintenant, fouille-la, s'il te plaît. Je lui ai vu mettre la clef de mes fers dans une de ses poches.

Cris, menaces, plaintes et gémissements, Irma mit tout en œuvre pour attendrir le détective. Mais rien n'y fit. La belle criminelle fut obligée de se laisser fouiller par le jeune Japonais.

— Vous aviez raison, Maître, de me recommander la prudence, dit Ten Itchi en retirant quelques objets de forme bizarre de l'une des poches de son costume de Méphisto. Elle a sur elle des bombes comme celles qu'on emploie dans mon pays. Ces bombes sont toutes petites, et aussi inoffensives en apparence qu'elles sont dangereuses en réalité. Si cette femme avait réussi à en lancer une seule sur le sol, nous serions tous réduits en miettes et la maison serait détruite de fond en comble!

— Charmante enfant! dit le détective avec ironie. Je me disais bien qu'elle aimerait mieux nous tuer tous, quitte à mourir avec nous, que de retourner encore une fois en prison!...C'est que, vois-tu, Ten Itchi, elle sait fort bien le sort qui l'attend à présent, et elle craint que le fauteuil électrique ne soit un siège moins confortable que son trône sur son podium.

Les yeux d'Irma Plavatsky, ces beaux yeux ordinairement si doux, aux rayons calmes comme ceux d'un onde pure, lançaient maintenant des éclairs, et son teint blanc et velouté prenait des tons de pourpre.

Elle regarda tour à tour Nick Carter et le jeune Japonais, qui la dévisageaient d'un air moqueur.

— Ne triomphez pas trop tôt, chiens de détectives! cria-t-elle. Crois-moi, Nick Carter, ne prends pas des airs de vainqueur...Nous n'en avons pas encore fini l'un avec l'autre. Je te l'ai dit, et je tiendrai parole, foi de Dazaar! Notre dernier combat doit se terminer par ta mort. Ne te réjouis pas de ta victoire d'aujourd'hui. Tu n'es pas encore sorti du souterrain, et tu pourrais bien éprouver une terrible déception!

— Allons, Ten Itchi, cherche les clefs, dit Nick Carter, sans paraître même avoir entendu les paroles de la Plavatsky.

— En voici quelques-unes, Maître! s'écria le jeune Japonais au bout d'un instant. Je pense que nous trouverons les bonnes dans le tas.

Il ne s'était pas trompé. Les clefs ouvraient les fers des mains et des pieds.

Les chaînes qui alourdissaient les membres de Nick Carter tombèrent en cliquetant. Le détective était libre.

— Il faut...employer les fers pendant qu'ils sont chauds, fit-il. Mets-les à l'Hindou que voilà. Il est bien possible qu'il ne revienne pas à la vie, car j'ai frappé un peu fort...Mais avec cette canaille, on ne saurait prendre trop de précautions.

Ten Itchi se pencha vers Murillo Cortez évanoui et se hâta de l'attacher solidement.

Nick Carter se retourna vers sa prisonnière, qui le considérait d'un regard fixe, étrange et pénétrant.

— Eh bien! lui dit-il, voilà donc la comédie finie!...Mais pourquoi me regardez-vous ainsi, chère Madame, demanda-t-il, ironique? Est-ce que par hasard vous voulez essayer sur moi votre pouvoir hypnotique? Ne vous donnez pas tant de mal, ma belle, c'est parfaitement inutile. Vous avez pu m'endormir une fois; mais vous ne recommencerez jamais cette unique prouesse. Pour le moment, je vais me permettre de vous conduire dans une retraite où vous aurez tout le temps de songer à vos sorcelleries, jusqu'à ce qu'un certain fauteuil électrique vous ouvre réellement le chemin des enfers.

Irma Plavatsky fit entendre une rire strident, affreux, démoniaque, qui eût glacé le sang dans les veines d'un homme moins brave que le détective.

Nick Carter lui tourna le dos.

— Ten Itchi, dit-il au jeune Japonais, cherche donc dans le mur de ce côté, et vois si tu ne trouves pas une saillie, un bouton, un commutateur quelconque!

Le jeune détective promena ses mains de côté et d'autre sur le mur.

— Voilà la saillie, Maître, dit-il enfin. Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant?

— Appuye dessus des deux mains, mon garçon, et fort, je te prie!

Ten Itchi appuya de toutes ses forces. Mais l'effet attendu ne se produisit pas. Evidemment le jeune détective s'était trompé de bouton.

— C'est bizarre, fit Nick Carter en hochant la tête. Ce ne doit pas être le bon endroit...Cependant, j'ai très bien vu la prisonnière pousser un bouton pour faire glisser la plaque de fer sur la trappe, et séparer ainsi le souterrain où nous sommes de la cave supérieure...

Un éclat de rire moqueur l'interrompit. C'était Irma qui regardait les deux détectives avec une expression de triomphe cruel.

— Ah! ah! cria le beau démon avec une joie diabolique, je vous tiens enfin, mes amis!... Je vous avais bien dit que vous n'étiez pas encore hors du souterrain... Tâchez donc de sortir maintenant!

Au lieu de répondre, le maître détective tira de sa poche un revolver et en appuya le canon sur la tempe de la prisonnière.

Irma eut un frisson d'épouvante qu'elle essaya aussitôt de réprimer.

— Je vais compter jusqu'à trois, dit-il froidement. Si auparavant vous ne m'avez pas indiqué le moyen de faire glisser cette plaque d'acier, je vous fais sauter la cervelle sans hésitation.

La reine des sept démons avait eu le temps de se ressaisir. Elle regarda avec tranquillité le détective.

— Pouah! dit-elle, affectant le mépris le plus profond. Je n'ai pas de peine à te croire... Tu es bien dans les dispositions qu'il faut pour tuer une femme enchaînée, sans défense... C'est une façon d'assouvir ta rage, en colorant ta lâcheté du prétexte de sauver la vie de tes amis et la tienne par-dessus le marché... Tire donc, ne te gêne pas! Je suppose bien que tu sais compter jusqu'à trois, mais je mourrai plutôt que de trahir un de mes secrets.

Le détective savait qu'en ce moment au moins Irma lui disait la vérité. Il la connaissait pour aussi courageuse qu'elle était méchante et cruelle.

Il hésitait sur le parti qu'il allait prendre vis-à-vis de cette femme irréductible, lorsque Ten Itchi, qui avait continué à tâter la muraille, s'écria tout à coup:

— Voici encore une nouvelle saillie, Maître...et une troisième à une distance de quinze centimètres environ... Les voyez-vous?

Nick Carter, sans écarter le revolver du front de la prisonnière, jeta les yeux vers l'endroit indiqué par son jeune collaborateur.

— Ce doit être la seconde, dit-il enfin. Oui, oui, je me le rappelle très bien à présent; la seconde, Ten Itchi!

— Alors il faut appuyer dessus?

— Oui, c'est cela, de toutes tes forces.

Ten Itchi posa la main sur le bouton, pour exécuter l'ordre de son maître.

— Arrête, malheureux, s'écria soudain Irma, en donnant les signes de la plus grande frayeur. Tu vas nous faire tous sauter... L'autre! l'autre... Appuye sur l'autre bouton!

Le Japonais retira sa main comme si un fer rouge l'avait touchée.

Mais Nick Carter n'avait pas quitté des yeux sa prisonnière. Il se mit à rire.

— Ça ne prend pas, dit-il... Ne l'écoute pas, Ten Itchi. Appuye sur le bouton que voilà, mon garçon, et n'aie pas peur. Irma Plavatsky aurait été trop heureuse de nous faire entreprendre un petit voyage dans les airs, quitte à nous accompagner. Mais elle s'est trahie, bien malgré elle...

— Malédiction!... Malédiction!...hurla la prisonnière, au comble de la rage de voir ainsi tous ses projets déjoués par la clairvoyance du maître détective.

Elle comprenait nettement que c'en était fait maintenant, qu'elle était perdue.

Le jeune Japonais appuya de toutes ses forces sur le second bouton fixé dans la muraille, tandis qu'Irma Plavatsky, trépignait frénétiquement.

La plaque d'acier se mit en mouvement, en grinçant un peu. Au bout de quelques secondes, elle avait disparu dans la muraille opposée.

L'ouverture de la trappe était libre.

Alors Nick Carter remit son revolver dans sa poche, chargea Ten Itchi de maintenir Irma et courut à l'endroit où il avait vu la jeune femme frapper du pied pour faire descendre ou remonter la trappe. Il imita ce geste, et la trappe se mit à descendre lentement dans le souterrain.

Alors on entendit une voix claire.

— Faites-vous seulement voir un peu, chiens de l'enfer! disait cette voix. Nous allons vous apprendre à plaisanter!... C'est trop fort, ma parole! décapiter un bon homme de cire pour vous faire tomber en syncope comme une vieille fille, et puis tout barricader pour vous asphyxier avec du gaz d'éclairage... Ah non! ça passe les bornes!... Je vais refroidir votre joyeuse humeur! Le premier qui se montre, je lui loge une balle dans la tête!

Et, comme pour allécher par cette promesse les occupants de la cave inférieure, Patsy passa son bras par l'ouverture, tenant un revolver armé, tandis qu'il

penchait sur le caveau son visage, encore pâli de l'émotion ressentie tout à l'heure.

— Tout beau, Patsy! cria Nick Carter en riant. J'espère bien que tu ne vas pas tirer au hasard, et que tu nous permettras de sortir de ce lieu désagréable autrement qu'avec une balle dans la tête.

Le jeune homme poussa une exclamation de joie qui ressemblait à un sanglot, et laissa tomber son revolver si maladroitement dans l'intérieur du souterrain, que la balle partit et passa à quelques pouces du pied de Nick Carter.

— Là!... dit le détective avec bonne humeur. Quand je disais que ce garçon tirait au hasard!

— Maître... Maître...balbutiait Patsy. C'est vous? ... Hourra! alors tout va bien!...

Une heure plus tard, tous les détectives étaient sortis de la maison des adorateurs du Diable, et Irma Plavatsky était de nouveau enfermée dans une des plus sûres cellules de la prison des Tombs.

L'avenir nous apprendra, hélas! que ce brillant succès de Nick Carter devait encore une fois être réduit à néant.

On ne put malheureusement mettre de même Murillo Cortez sous les verrous.

L'homme n'était resté dans le souterrain que juste le temps qu'il fallait pour faire venir la voiture de police. Mais pendant ce court intervalle, il avait disparu, malgré son évanouissement, malgré ses liens, et l'on ne put jamais retrouver ses traces.

La malheureuse lady Croydon fut transportée immédiatement à l'hôpital de Bellevue, où on la fit admettre dans la section des aliénés. Mais tous les soins qu'on lui prodigua furent inutiles; une fièvre cérébrale se déclara, et la jeune femme ne survécut que quelques jours à la terrible nuit qu'elle avait passée dans le caveau des adorateurs de Satan.

Elle mourut sans avoir recouvré sa raison, mais jusqu'au dernier moment, ses paroles incohérentes témoignèrent de sa frayeur et de son repentir.

— Fin. —

Le prochain fascicule (No. 83) contiendra:

Le Dernier des mystérieux Sept.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** **[Suicide.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.